

Signalons pour finir que la musique a contribué largement à nous unir dans un même idéal. Les circonstances y contribuaient. La passion du déplacement ne sévissait pas, l'automobile était inconnue et la bicyclette, objet de grand luxe réservé à quelques privilégiés, ne figurait pas dans le budget ordinaire des étudiants forcément beaucoup plus sédentaires qu'aujourd'hui. Les dancings non plus n'existaient pas. On n'avait pas encore inventé le cinéma, ni le gramophone, ni la radio. Les beaux concerts prenaient la valeur d'un événement. Le Conservatoire seul faisait l'office de point de ralliement sous le rapport musical et nous le considérions comme le prolongement, comme une dépendance culturelle de l'Université. Pendant la période des examens, en juillet, quand on était fourbu, on se délassait un instant en allant écouter les concours supérieurs publics de piano et de violon.

Dès que les affiches annonçant les quatre concerts annuels dirigés par J. Th. RADOUX apparaissaient sur les murs de la ville, on commentait les programmes et l'on se réjouissait à l'avance des belles heures en perspective. L'amphithéâtre était pris d'assaut dès le soir des répétitions générales, le vendredi. On n'y voyait pour ainsi dire que des étudiants appartenant à toutes les Facultés, notamment beaucoup de Russes avec lesquels on liait compagnie.

Mais les quatre ou cinq séances par saison des *Nouveaux Concerts*, créés par Sylvain DUPUIS et qui avaient lieu le dimanche après-midi, excitaient encore davantage la ferveur de cette ruche bruyante, parce qu'ils apportaient de la musique moderne, souvent en première audition. Vincent d'Indy, César Franck, Brahms, Smetana, Richard Strauss, Moussorsky, Glazounow, Dvorak, Saint Saëns, Svendsen, Wieniawsky, Rimsky Korsakow, Tchaikowsky, Chabrier, Liszt, Max Bruch, Paul Dukas, Debussy étaient révélés tour à tour, et surtout Richard Wagner, alors peu connu à Liège. Des fragments de *Lohengrin*, *Tannhäuser*, de *l'Or du Rhin*, des actes entiers de *Tristan et Isolde* forçaient notre admiration, si bien que Sylvain Dupuis, devenu très populaire parmi nous, apparaissait comme le grand chef d'orchestre favori, parce qu'il faisait connaître les aspirations nouvelles de la musique.

En tout cas, nous sommes persuadé que les *Nouveaux Concerts* ont contribué à élever l'atmosphère spirituelle estudiantine durant ces belles années. Grâce à S. Dupuis notamment, la musique s'unissait à la littérature, à la philologie et à l'histoire pour augmenter encore la joie de vivre d'une jeunesse radieuse qui connaît le pur enthousiasme d'un essor (1).

Emile WITMEUR.

(1) Voici les œuvres qui exécutées aux *Nouveaux Concerts* et ayant leur source dans la littérature allemande ont particulièrement intéressé les germanistes : *Wallenstein* de Schiller et *La Forêt enchantée* d'après Uhland de Vincent d'Indy ; *Erikönig* de Gœthe, de Liszt ; *Don Juan* d'après Lenau et *Till Eulenspiegel* de Richard Strauss ; *Lenore* d'après Bürger, de Henri Duparc ; l'ouverture de *Hermann et Dorothee* de Schumann et, de Richard Wagner, *Parzifal*, *Tannhäuser*, *Lohengrin*, *Meistersänger*, *Götterdämmerung*, *Siegfried*, *Tristan et Isolde*, — en première audition, dont il y eut souvent plusieurs reprises.

Soixante années de Philologie germanique à l'Université de Liège (1)

Préhistoire — L'Ecole normale des Humanités

Jusqu'en 1890, seule l'Ecole normale des Humanités, fondée à Liège en 1852, avait assuré l'enseignement de la philologie moderne ; une section de langues vivantes y avait été créée en 1880. Elle avait pour but de former les professeurs-agrégés de l'enseignement secondaire ; bien qu'elle ne visât pas à les préparer à la recherche, elle leur assurait une formation scientifique solide. Les étudiants suivaient de nombreux cours à l'Université, notamment ceux de Le Roy, Kurth, Roersch, Lequarré, Hubert, Delbœuf, Stecher et Deschamps. De plus, certains professeurs de la Faculté étaient aussi chargés de cours à l'Ecole normale ; il y eut donc toujours des rapports étroits entre l'Ecole et l'Université.

Ces études de professeur-agrégé duraient quatre ans ; théoriquement, les élèves de la section germanique devaient passer deux de ces années à l'étranger ; malheureusement, le principe ne put être appliqué, et les séjours à l'étranger furent limités à des voyages d'études, soit pendant les vacances, soit après l'obtention du diplôme. Toutefois, le gouvernement encourageait les chercheurs qui désiraient poursuivre leur formation scientifique dans une université étrangère, en leur accordant des bourses d'études (l'un d'eux put ainsi travailler à Marbourg et à Leyde). Pendant les deux premières années, l'étude des trois langues était obligatoire pour tous les élèves de la section ; après cela, ils choisissaient, soit l'allemand, soit l'anglais, mais tous poursuivaient l'étude du « flamand ». Notons qu'à cette époque, peu d'étudiants se spécialisaient en anglais, car, dans le domaine philologique comme ailleurs, la science allemande était à l'avant-garde du progrès ; aussi, parmi les thèses présentées pour l'obtention du diplôme, la plupart traitaient de littérature allemande.

L'essentiel des cours de langues était l'explication d'auteurs ; en général, ces explications étaient données dans la langue du texte

(1) Nous adressons nos plus sincères remerciements à tous les « anciens » qui ont bien voulu nous aider en nous communiquant leurs souvenirs.

étudié, mais il arrivait, notamment pour l'allemand, que certains élèves ne fussent pas capables de suivre le commentaire et que celui-ci fût donné en français. Il semble qu'on ne se soit guère inquiété d'enseigner aux étudiants la grammaire, pratique ou théorique, bien moins encore, l'histoire de la langue ou la grammaire comparée. Selon l'un de ces anciens normaliens, l'enseignement des langues n'avait rien de scientifique et, bien que les élèves prissent une part active aux cours, il garde l'impression de n'avoir pas été suffisamment préparé à la tâche qui l'attendait. Ceci nous surprend un peu, puisque, dans les discussions du projet de loi qui devait réformer le programme de la Faculté, un des principaux arguments en faveur du maintien de l'École normale fut la préparation pédagogique qu'y recevaient les élèves; ajoutons d'ailleurs que certains « anciens », notamment C. Huysmans, ont gardé le meilleur souvenir de leur passage à l'École et regrettent sa disparition.

Quelques années plus tard en tous cas, celle-ci avait un programme et des méthodes de travail dignes d'une institution d'enseignement supérieur. Les travaux pratiques y avaient pris plus d'extension et les exercices de méthodologie, sous la direction de professeurs de l'Athénée, assuraient aux étudiants la formation professionnelle qui leur manquait au début. Tous les cours se faisaient dans la langue étudiée; pour les cours pratiques, les élèves préparaient des travaux écrits qui, après correction, étaient discutés en commun; le professeur formulait des critiques, amorçant ainsi un échange de vues, tant sur la matière du travail que sur la méthode employée. Sans doute, tout n'était pas parfait; c'est pourtant à cette École que furent formés Henri Bischoff et Camille Huysmans (1887-1891), ainsi que Paul Hamélius (1884-1888); sans doute, tous trois possédaient-ils des dons naturels qui devaient les distinguer dans toute leur carrière; mais ils durent bien être initiés aux méthodes de la recherche scientifique et trouver chez leurs maîtres plus que des encouragements. L'École disposait du reste d'une belle bibliothèque, et les étudiants avaient, grâce au régime de l'internat, le temps de lire, de se documenter et de discuter entre eux les questions qui les occupaient; la vie ne semble pas avoir été trop austère dans ce « pensionnat », grâce, sans doute, à la compréhension et à la bonne humeur du directeur, le latiniste Demarteau.

Qu'est-ce que l'Université avait fait jusque là dans le domaine de la philologie germanique? Rien ou presque rien. Dans l'esprit du législateur, il semble que la Faculté de Philosophie et Lettres ait été considérée comme une simple « annexe de la Faculté de Droit » ⁽¹⁾. Seules les langues anciennes et la philosophie y faisaient l'objet d'études approfondies. La philologie moderne y était ignorée. On

avait bien, en 1841, autorisé des professeurs d'anglais et d'allemand à donner des cours « privés » à l'Université; mais cet enseignement, que rien ne sanctionnait, était loin de suffire. En 1865, lors de leur Congrès international, les étudiants réclamèrent, entre autres, l'organisation de cours de langues étrangères. Il faut cependant attendre 1879 pour que l'Université soit pourvue de deux « maîtres de langues » (F. Muth pour l'allemand et F. Pasquet pour l'anglais). En 1884 seulement, Jean Wagner est autorisé à faire, à la Faculté, un cours facultatif de langue et de littérature germaniques, tandis qu'en 1888, MM. Van Veeurdeghe, Groos et Kaufmann ouvrent des cours libres de « flamand », d'allemand et d'anglais à l'Université. Cette lacune ne devait pas manquer de frapper bien des gens d'enseignement, dès la publication de la loi du 20 mai 1876, qui, comme celle du 15 juillet 1849, avait omis de faire droit à la philologie moderne. Celle-ci trouva d'ardents défenseurs, notamment en P. Thomas, qui plaida pour la création de cours de philologie française et germanique. La loi de 1876 avait bien créé un cours d'Histoire comparée des littératures européennes modernes, mais, selon P. Thomas, ceci était une grave erreur, car ce cours, non étayé par des connaissances philologiques, risquait, pensait-il, de dégénérer en vaine rhétorique. « Un cours d'histoire littéraire qui ne suppose pas une étude sérieuse de la langue et des auteurs, disait P. Thomas, n'est qu'un délassement à l'usage des gens du monde, il n'a rien à démêler avec la science; il nuit plutôt à l'esprit scientifique en apprenant à parler de tout sans rien connaître, à admirer sur parole, à se contenter de phrases toutes faites; il contribue à développer deux défauts dangereux : la prétention et la paresse d'esprit » ⁽¹⁾. Par contre, P. Thomas rendait hommage à l'École normale de Liège, « le seul centre organisé d'études philologiques et historiques solides, qui existe dans notre pays » ⁽²⁾. Il souhaitait toutefois qu'elle fût rattachée à l'Université. Il reprochait à l'École le régime de l'internat, « cette espèce de claustration laïque »; il lui reprochait surtout de « jeter tous les esprits dans un même moule » ⁽³⁾; il croyait que l'enseignement universitaire aurait toujours un caractère plus élevé que celui des écoles spéciales, parce qu'il était moins professionnel, plus libre et plus varié. « Nous ne devons pas, poursuivait notre ardent défenseur, accorder aux langues et aux littératures germaniques moins d'importance qu'à la langue et la littérature françaises. ...L'État a eu certes raison de créer, à l'École normale de Liège, une section d'humanités modernes. Ce n'est pourtant pas assez pour assurer à la philologie germanique le rang qui lui appartient; il faut encore lui faire une place honorable dans l'enseignement véritablement scientifique, c'est-à-dire dans l'enseignement universitaire » ⁽⁴⁾. On s'étonnera peut-être qu'il ait fallu

⁽¹⁾ *Revue de l'Instruction Publique*, 1880, p. 93.

⁽²⁾ *Ibid.*, p. 96.

⁽³⁾ *Ibid.*, p. 97.

⁽⁴⁾ *Ibid.*, p. 153.

⁽¹⁾ Paul HARSIN, *Liber Memorialis*, t. I, p. 56.

— 18 —

justifier l'utilité d'instaurer des cours de philologie germanique. Le temps n'est pourtant pas si loin où le public, voire bien des universitaires, étaient peu disposés à leur reconnaître une valeur scientifique.

1890-1904

La loi du 10 avril 1890 supprima l'École normale des Humanités et réorganisa la Faculté de Philosophie et Lettres en y créant cinq « sections »; l'École fut fermée le 30 juin et son personnel fut versé à la Faculté. Dans son discours de rentrée, le Recteur L. Roersch, rendant hommage à l'œuvre accomplie par l'École normale, déclara : « Aujourd'hui que le programme universitaire comprend la généralité des cours de l'École, le Gouvernement a jugé inutile de la maintenir comme établissement séparé et c'est à la Faculté de Philosophie et Lettres qu'incombe de nouveau la mission de pourvoir aux besoins de l'enseignement moyen humanitaire. Il lui serait difficile d'accomplir cette tâche si son programme devait se borner aux cours imposés par la loi. Celle-ci ne contient aucune disposition qui force le futur professeur de latin ou de langues modernes à posséder pratiquement la langue qu'il doit enseigner, qui l'oblige à l'écrire, à en faire au besoin le véhicule de sa pensée. Elle ne réclame pas davantage l'institution de cours normaux proprement dits, façonnant le futur professeur à son métier, par la discussion et la critique de leçons faites en commun. Mais nous conservons tous les exercices, tous les cours normaux de l'École » (1). La nouvelle « section » germanique allait être organisée sur ces bases.

Les cours de langues furent faits par les anciens professeurs de l'École normale : F. Van Veerdeghe, O. Orth et J. Wagner.

F. VAN VEERDEGHEM était chargé des cours de « flamand ». Il avait travaillé à *University College* et à *King's College* (Londres) et il avait obtenu le diplôme de capacité pour l'enseignement du « flamand » et de l'anglais. « Pendant près de trente ans, il s'est consacré à son enseignement, avec un dévouement auquel ses anciens élèves se plaisent à rendre hommage. Il a largement contribué à la formation de plusieurs générations de docteurs en philologie germanique et de professeurs de l'enseignement moyen, dont certains se sont brillamment distingués au cours de leur carrière. Ses travaux scientifiques concernent surtout la philologie néerlandaise et dans ce domaine, il s'est particulièrement intéressé au moyen âge et au XVI^e siècle. Il collabora régulièrement à diverses publications scientifiques et on lui doit la première publication de deux textes, qui

(1) *Discours Rectoral*, 1890, p. 15.

— 19 —

depuis occupent une place en vue dans l'histoire de la littérature néerlandaise : *De Menschwording* (1) et *Het leven van Sinte Lutgart*. Le premier a été identifié récemment comme l'œuvre principale de Michiel de Swaen, le dernier grand poète flamand de la Flandre française; le second compte parmi les textes les plus importants du moyen âge flamand, et l'édition qu'en a donnée F. Van Veerdeghe reste le texte de base pour tous les commentaires. Ces deux publications de F. Van Veerdeghe ont élargi le terrain des recherches de sa spécialité. Il convient d'y attirer d'autant plus l'attention, que F. Van Veerdeghe était un travailleur modeste, ne cherchant pas les honneurs et trouvant sa plus grande satisfaction dans l'accomplissement de sa tâche de professeur et dans ses recherches personnelles. » (2)

O. ORTH était Docteur en Philosophie de l'Université de Rostock, où il avait présenté une dissertation intitulée : *Versuch einer Theorie der historischen Wissenschaft* (1869). Son domaine propre était la philologie et spécialement la grammaire comparée et la grammaire historique. « C'était un excellent professeur, tout dévoué à son enseignement et à ses élèves, qu'il savait intéresser et captiver, et dont la bonté paternelle est restée proverbiale. Très attaché à la Belgique, sa patrie d'adoption, et à la ville de Liège, il légua à notre Université sa modeste bibliothèque. Au mois de mai 1905, Orth fut, de la part de quelques anciens élèves et amis, l'objet d'une manifestation intime et cordiale, que n'ont oubliée aucun de ceux qui y prirent part » (3).

J. WAGNER avait travaillé à Berlin et à Leipzig. Lorsqu'il fut attaché à l'Université en 1890, une brillante carrière semblait lui être promise. Il ne put malheureusement réaliser les espoirs que tous avaient mis en lui. Il fut emporté par la maladie en 1895, et tous ses collègues s'inclinèrent avec respect devant la tombe de ce jeune savant. « Une modestie et une réserve farouche lui donnaient un aspect austère, presque sombre; mais ceux qui ne se laissaient pas rebuter par ces apparences eurent tôt fait de découvrir en lui un ami au cœur ardent et à l'âme loyale. Tout dévoué à son enseignement

(1) Rappelons que ce ms. avait été découvert par C. HUYSMANS, alors élève de l'École normale, et que c'est grâce à lui aussi que l'auteur a pu être identifié en 1926.

(2) R. VERDEYEN, *Liber Memorialis*, t. I, p. 382.

Publications les plus importantes : *Een paar fragmenten van den Roman van Perceval* (*Bull. Acad. Roy. Belg.*, 3^e série, t. XX, n° 12); *Drie onuitgegeven werken van J. B. Houwaert* (en collab. avec M. O. Van den Daele, *Bull. Acad. Roy. Belg.*, 1893); *Middel-nederlandsch Rijmkalender* (*Tijdschrift voor Nederlandsche Taal- en Letterkunde*, Leiden, 1891); *Het gemoraliseerd Kaatsspél* (*Bull. Acad. Roy. Belg.*, 1895); *Een en ander over den roman van Jason* (*Tijdschrift voor Nederlandsche Taal- en Letterkunde*, Leiden, 1897); *Het refereyn van Sint Truiden* (*Mélanges Paul Frédéricq*, II, 1904); *Een en ander over den Melibéus* (*Handeling van het eerste Taal- en Geschiedkundig Congres*, Anvers, 1911); etc... Cfr. *Liber Memorialis*, t. I, p. 383.

(3) J. MANSION, *Liber Memorialis*, t. I, p. 396.

et à ses élèves, il était infatigable au travail; aussi sa science était-elle vaste et profonde; tous ceux qui le connaissaient l'appréciaient à sa juste valeur; lui seul ne se jugeait pas comme il le méritait; et une mort stupéfiante par sa soudaineté l'emporta à l'âge de quarante-cinq ans, avant qu'il eût pu se libérer de cette méfiance de soi et donner la mesure de son savoir et de ses capacités. Sur sa tombe, le plus touchant des adieux lui fut adressé par Godefroid Kurth, qui connaissait les trésors de son cœur et de son esprit » (1).

1904 - 1920

Jusqu'en 1904, trois professeurs se partagèrent tous les cours; par suite de la mort prématurée de J. Wagner, les cours d'allemand (excepté la grammaire historique) furent attribués à H. Bischoff. En 1896, fut créé un cours d'explications d'anciens textes germaniques, qui fut confié à O. Orth. Lorsque celui-ci fut admis à l'éméritat en 1904, sa chaire fut partagée entre P. Hamélius, qui fut chargé des cours d'anglais, et J. Mansion, qui reprit les cours de grammaire comparée des langues germaniques et d'explications d'anciens textes germaniques, ainsi que la grammaire historique de l'anglais et de l'allemand. En 1905, F. Van Veerdeghe devait céder à P. Hamélius le cours d'histoire approfondie de la littérature anglaise, tandis que J. Mansion était autorisé à ouvrir un cours facultatif de gotique. En 1906, P. Hamélius succédait à G. Kurth pour le cours de notions sur les principales littératures modernes. En plus des cours de la section germanique, J. Mansion se vit attribuer, en 1908, le cours de grammaire comparée du grec et du latin et celui de langue et littérature sanscrites, qu'il fit jusqu'en 1929; en 1919, le cours d'exercices philologiques sur le « flamand » vint s'ajouter à ceux qu'il faisait déjà à la section germanique.

H. BISCHOFF avait fait ses études à l'École normale des Humanités de Liège, puis à l'Université, où, en 1893, il fut proclamé Docteur en Philosophie et Lettres. Sa thèse sur la langue de H. von Kleist lui valut d'être classé premier au Concours universitaire. Il n'avait pas trente ans quand il fut appelé à la chaire d'allemand de l'Université. H. Bischoff était épris de grammaire et rompu aux méthodes de la science littéraire. Malgré les charges de son enseignement, il poursuivit ses recherches personnelles, notamment sur l'œuvre de Tieck, Körner et Lenau; il associait ses élèves à ces recherches et ainsi il les entraînait à la pratique des méthodes d'histoire littéraire.

S'il aimait se consacrer au travail scientifique, il s'intéressait aussi aux problèmes d'enseignement, et surtout à ceux des langues moder-

nes. Avec Godefroid Kurth, il fut le défenseur infatigable des droits des Belges germanophones et de la langue allemande en Belgique comme troisième langue nationale. Ses publications (1) témoignent de son intérêt pour toutes les questions qui, de près ou de loin, touchaient à son enseignement. En 1906, il fonda à Liège le *Lütticher Schillerverein* et y organisa de nombreuses conférences sur les sujets les plus divers; il invita des personnalités éminentes du monde littéraire et artistique, qui présentèrent au public liégeois des aspects de la pensée et de la culture allemandes; il fit entre autres connaître les poètes lyriques et organisa des *Liederabende* qui contribuèrent à répandre dans le public et chez les étudiants le goût de la poésie allemande.

P. HAMÉLIUS avait fait de brillantes études à l'École normale des Humanités. Il les poursuivit à l'Université et, en 1898, il obtint le diplôme de Docteur spécial en Philologie germanique. Il avait présenté une dissertation remarquable sur *Die Kritik in der englischen Literatur des 17. und 18. Jahrhunderts* et fait une leçon publique sur : L'École des Lakistes. « Paul Hamélius fut un spécialiste de premier ordre en matière de littérature comparée, un philologue de race, un critique littéraire au cachet très personnel, un homme de goût très sûr et très délicat, un polyglotte étonnant, un professeur aux qualités extraordinaires. Tous ses élèves ont conservé de sa science, de sa sensibilité, de son dévouement, de son originalité, de son enthousiasme suggestif un souvenir impérissable.

» Plusieurs de ses ouvrages sont restés des classiques indispensables en la matière qu'ils étudient, comme l'*Histoire politique et littéraire du mouvement flamand* (1894), sa *Kritik in der englischen Literatur...* (1897), son *Introduction à la Littérature française et flamande de Belgique* (1921), son édition de *Mandeville's Travels* (1919 et 1923), digne monument de son dévouement à la science et témoignage touchant de la cordialité des relations intellectuelles entre les savants de Grande-Bretagne et de Belgique. Hamélius parlait et écrivait à la perfection, c'est-à-dire comme un indigène instruit et cultivé, le français, l'anglais, l'allemand et le hollandais; il savait aussi l'italien et le suédois, et lisait couram-

(1) Publications les plus importantes : *Th. Körners Zriny nebst einer allgemeinen Übersicht über Körner als Dramatiker*, Leipzig, 1891; *Ludwig Tieck als Dramaturg*, Bruxelles, 1897; *Das deutsche Volkslied*, Arlon, 1898; *Die deutsche Spruchdichtung*, Arlon, 1900; *Hendrik Hansjakob*, Gand, 1901; *Richard Bredenbrücker, Letterkundige studie*, Gand, 1902; *Unsere dritte Nationalsprache*, Gand, 1907; *Erlebnis und Dichtung bei N. Lenau*, Liège, 1908; *Tableau chronologique des poésies lyriques de N. Lenau*, Louvain-Paris, 1910; *Nikolaus Lenaus Lyrik. Ihre Geschichte, Chronologie und Textkritik*, I, Berlin, 1920 (Ouvrage couronné par l'Académie Royale de Belgique); *id.*, II, Berlin, 1921; *Tagebuch von Max Löwenthal über Lenau*, Berlin, 1921; *Nikolaus Lenaus Gedichte, herausgegeben und eingeleitet*, Stuttgart, 1924; *Notre troisième langue nationale*, Bruxelles, 1930; *Die deutsche Sprache in Belgien. Ihre Geschichte und ihre Rechte*, Eupen, 1931; etc... Il collaborait à de nombreuses revues savantes et obtint le Prix Görres en 1938. Cfr. *Liber Memorialis*, t. I, p. 476-478.

(1) A. L. CORIN, *Liber Memorialis*, t. I, p. 350; cfr. ci-dessus E. WITMEUR, *Les premières années de la Section germanique d'après les souvenirs d'un étudiant de l'époque*.

ment l'espagnol. Mais, vrai humaniste, l'étude des langues fut toujours pour lui un moyen plutôt qu'un but, un moyen vers la jouissance esthétique des littératures étrangères, vers la connaissance des conditions sociales des peuples étrangers, vers une meilleure compréhension de son époque.

» Pendant la guerre, il servit son pays ardemment par la plume et par la parole. Il donna dans les universités anglaises et dans les grands centres littéraires d'Outre-Manche de nombreuses conférences sur les lettres belges, qui firent grande impression. Il était considéré en Angleterre comme le représentant et l'ambassadeur de la vie intellectuelle belge. Sa disparition foudroyante à l'âge de cinquante-quatre ans (1922) priva le monde cultivé des fruits d'une vie de recherches intelligentes et inlassables qu'il sentait mûres et qu'il se disposait à livrer à l'impression. Elle laissa un vide qui ne sera peut-être jamais comblé » (1).

J. MANSION était Docteur en Philologie classique de l'Université de Gand, Candidat en droit, lauréat du Concours des Bourses de Voyage et du Concours universitaire (philologie orientale); il alla poursuivre ses études aux Universités de Bonn, Leipzig, Berlin et Cambridge. « Si la plupart de ses recherches ont porté sur des questions de philologie germanique, son domaine de prédilection; si son œuvre la plus importante est cette onomastique gantoise qui le classe à côté des plus grands linguistes, il n'a cependant jamais abandonné les autres objets de ses études, et deux de ses travaux les plus récents furent l'*Esquisse d'une Histoire de la Littérature sanscrite* et un article sur le sanscrit védique. En réalité, chacun de ses travaux, en apparence disparates, reflète les différents aspects d'un problème unique, la genèse du langage, qu'une science exceptionnellement vaste lui permettait d'aborder par toutes ses faces. Grand savant, jouissant de l'estime de tous ses collègues, Joseph Mansion fut aussi un remarquable professeur, se donnant tout entier à son enseignement et à ses élèves » (2).

Lors de la manifestation organisée en 1929 à l'occasion de ses vingt-cinq ans de professorat, un de ses collègues, qui fut son élève, lui exprima son admiration en ces termes : « Vous étiez en presque tout le contraire de cet autre maître, dont ce m'est un devoir de piété d'allier ce soir le nom au vôtre : Hamélius. Hamélius, qui entraînait dans la fougue de son tempérament et charmait par le pittoresque

de son imagination un peu vagabonde; tandis que vous impressionniez par une science qui semblait bâtie sur pieux armés, par la recherche, si laborieuse pût-elle être, de la plus grande précision possible, par un esprit de simplification et de clarification.

» Vous appliquiez à l'analyse des faits linguistiques et à la résolution des équations philologiques les qualités que vous teniez de votre savant père, professeur d'analyse infinitésimale, de calcul intégral et différentiel... Une certaine pudeur vous a toujours retenu de découvrir de vous-même plus que vos cours n'exigeaient. Ceux qui sont entrés plus avant dans votre familiarité et ont d'aventure fait dériver la conversation sur des sujets littéraires, ont pu s'émerveiller de la sûreté, de la sensibilité, de la finesse de votre goût;... Je songeais avec émotion que, sous l'austérité presque ascétique de votre comportement et la parcimonie presque sèche de paroles, il y avait une générosité et une sensibilité que vous saviez faire passer dans vos lettres, quand il fallait reconforter un ami endolori par quelque deuil cruel » (1).

1920-1938

Telle était la distribution des cours à la veille de la première guerre, qui mit fin à toute activité scientifique. Lorsque l'Université rouvrit ses portes en 1919, bien des chaires devaient être pourvues de nouveaux titulaires. En 1920, F. Van Veerdeghe et H. Bischoff étaient admis à l'éméritat; en 1922, P. Hamélius était emporté par la maladie. Ainsi, presque dès la reprise des cours après les hostilités, trois nouveaux professeurs entraient à la Section : R. Verdeyen succédait à F. Van Veerdeghe, A.L. Corin à H. Bischoff et V. Bohet à P. Hamélius. J. Mansion restait seul de la génération d'avant-guerre.

R. VERDEYEN était Docteur en Philosophie et Lettres de l'Université de Gand. Ses recherches avaient d'abord porté sur la littérature flamande du moyen âge, et particulièrement sur les *Visions*;

(1) A. L. CORIN, *Manifestation J. Mansion*, Bull. de l'Assoc. des Amis de l'Univ. de Lg., 1930, p. 52.

Publications les plus importantes : *Les Gutturales grecques*, Gand, 1904; *Altbobdeutsches Lesebuch für Anfänger*, Heidelberg, 1912; *Oud-Gentsche Naamkunde*, Paris, 1931; *Esquisse d'une Histoire de la Langue sanscrite*, Paris, 1931; *De voornaamste Bestanddeelen der Vlaamsche plaatsnamen*, Bruxelles, 1935; *Die Etymologie von HOLEN*, Paul u. Braune's Beitr., 1908; *L'accent et la composition nominale en grec*, *Museum*, 1909; *Le pays d'origine des Indo-Européens*, *Revue des Questions Scientifiques*, 1911; *Celtic et Germains*, Rev. de l'Instr. Publ., 1913; *Oudgermaansche Miscellanea*, *Lew. Bijdr.*, 1914; *De huidige stand van het toponymisch onderzoek*, *Lew. Bijdr.*, 1922; *L'ancien néerlandais d'après les noms propres*, Bull. de la Soc. linguistique de Paris, 1925; *Iets over de toponymische methode*, *Handel. v. de Comm. voor Toponymie en Dialectologie*, 1927; *Indië en het Westen*, Kath. Vla. Hoogeschooluitbreiding, 1928; *Drie lessen over de geschiedenis der Ndl. Taal*, 1932; etc...

J. Mansion était membre de l'Académie royale flamande, dont il fut président en 1924; de la « Maatschappij der Ndl. Letterkunde » de Leyde; de la Soc. de Linguistique de Paris; de la Soc. belge d'Etudes Orientales; de la Comm. Roy. de Toponymie et Dialectologie; etc... Il fonda le Cercle belge de Linguistique.

(2) Victor BOHET, *Liber Memorialis*, t. I, p. 461-2.

Publications les plus importantes (outre les œuvres mentionnées plus haut) : *Was dachte Shakespeare über Poesie?*, Bruxelles, 1899; *A. W. Pinero und das englische Drama der Jetztzeit*, Bruxelles, 1900; *The Theory of Romantic Comedy*, Bruxelles, 1902; *Sommaire de l'Histoire des Littératures étrangères*, Bruxelles, s. d.; *Anglo-Belgian Relations Past and Present*, Londres, 1918, en coll. avec H. Vander Linden; etc... Cfr. *Liber Memorialis*, t. I, p. 462-3.

(2) *Discours rectoral*, 1938, Nécrologie.

mais il s'intéressait également aux lettres modernes, entre autres à la prose flamande depuis 1830 et à l'œuvre des *Tachtigers*. Il avait donné des preuves multiples de son savoir et de sa méthode lorsqu'il fut appelé à succéder à F. Van Veerdeghem. Professeur d'athénée brillant, il emmenait ses élèves « vagabonder parmi les parterres de la littérature de son peuple et leur faisait admirer ses fleurs chatoyantes; il le faisait avec tout l'enthousiasme de ses vingt et un ans et, quand l'occasion s'en présentait, il n'hésitait pas à faire des excursions au-dehors, des digressions de toute nature, où sa fougue, son aimable fantaisie et sa faconde s'en donnaient à cœur joie » (1).

Ce qui caractérisa ses cours à la Faculté, ce fut « la même spontanéité primesautière, la même capacité à s'enthousiasmer et à admirer, le même don d'improvisation, la même facilité d'expression, affinée depuis par une maîtrise plus parfaite encore de sa langue maternelle... Il avait écrit de nombreux articles, littéraires et autres, et publié, avec son ami Endepols, de Maastricht, cette édition exemplaire de la *Vision de Tondale* et du *Purgatoire de saint Patrice*, édition originale par la présentation parallèle de quatre versions différentes du même texte, édition d'une acribie minutieuse, et qui était doublée d'une suggestive esquisse d'histoire littéraire, où l'on avait osé s'attaquer à un sujet dont l'ampleur dépassait de loin les frontières de la littérature flamande... Sa compétence dans les dialectes limitrophes, et sa familiarité avec les patois flamands notamment, lui ont permis non seulement d'élucider des étymologies wallonnes obscures, mais aussi de jeter un jour nouveau sur des phénomènes phonétiques de portée plus générale... Bientôt, ses prédilections devaient aller à la lexicologie, où il a vraiment fait œuvre de pionnier; on est d'accord pour considérer comme fondamentales ses publications dans ce domaine.

» Verdeyen ne s'est pas contenté d'être l'animateur auquel l'enseignement du néerlandais à l'Université de Liège doit son épanouissement, et l'ambassadeur des lettres flamandes en Wallonie. Il convient de rappeler avec une particulière insistance les services qu'il a rendus à notre « section » germanique et, par là, à l'Université tout entière. Toujours il a témoigné de l'intérêt le plus vif et le plus infatigable pour tous les besoins de notre « section ». Il a pris sur lui la charge ingrate de son administration générale, tâche à laquelle l'avait préparé son activité comme directeur du travail et adjoint au Commissaire du Gouvernement dans les camps hollandais de réfugiés belges, et son passage au Ministère de l'Instruction publique. Toujours sur la brèche lorsqu'il s'agissait de défendre nos droits et nos revendications légitimes, sa sollicitude allait jusqu'aux détails de l'aménagement des locaux et du mobilier des auditoires et des séminaires. Menue

(1) A. L. CORIN, *In Memoriam René Verdeyen*, *Bull. de l'Assoc. des Amis de l'Univ. de Ig.*, 1949, IV, p. 44.

besogne? Vitale pour le travail des étudiants. Et qu'il n'eût pas réussi à la mener entièrement à bonne fin, le chagrinait encore à la veille de sa mort. La faute n'en était pas à lui » (1).

V. BOHET était Docteur en Philosophie et Lettres de l'Université de Liège. Il s'intéressa très tôt aux problèmes que posait l'enseignement de l'anglais. En 1917, paraissait son traité de phonétique anglaise, qu'il intitulait modestement : *Grammaire anglaise. Première partie : La Prononciation*, mais qui allait s'avérer nécessaire à tous les spécialistes de l'anglais. Il s'occupa ensuite de l'enseignement de la langue commerciale et publia *The British World* et *English Commercial Correspondence*. Il fit aussi des incursions dans le domaine de la littérature dialectale, voire de la dialectologie.

Toutefois, ses recherches portèrent principalement sur le drame et le théâtre : théâtre anglais contemporain, théâtre français, théâtre soviétique, œuvre de Shakespeare, d'Ibsen, de Shaw. Quelles que fussent les questions qu'il abordât, jamais il ne séparait l'intérêt scientifique de l'importance humaine; à une méthode critique rigoureuse, il alliait ce tour d'esprit philosophique qui fait voir tout problème dans ses relations avec la vie et le sens de la destinée humaine. Ses qualités de savant servirent toujours la cause d'un humanisme large, également sensible aux infirmités de la condition humaine et aux plus belles réalisations artistiques. Science, sensibilité et générosité, telles étaient les qualités de ce professeur qui, dès ses premiers cours, sut s'imposer à ses étudiants et les entraîner vers

(1) A. L. CORIN, *In Memoriam René Verdeyen*, *Bull. de l'Assoc. des Amis de l'Univ. de Ig.*, 1949, IV, p. 45-46.

Publications les plus importantes : *Zwervers, A. van Schendel : Een zwerver verliefd en Een zwerver verdwaald*, *Nieuw Leven*, 1909; *Het Vlaamsche Proza sedert 1830*, *Nieuw Leven*, 1909; *Mikmak, slabbe, vuizer, sjeezen, musket, mot, barrenvarren, barst, nijdnagel*, *De Navorscher*, 1909; *Tondalus' Visioen en St.-Patricius' Vagevuur*, uitgeg. door Dr. R. Verdeyen en Dr. J. H. Endepols, t. I, Gand, 1914; *id.*, t. II, 1917; *België en Nederland*, 1914-1919, 's Gravenhage, 1930; *Esmoreit, Abel Spel uit de XIV^e eeuw naar het Huthemische handschrift*, uitgeg. door Dr. R. Verdeyen en C. G. Kaakebeen, Groningue, 1924; *Un recueil précieux d'éditions anversoises du XVI^e siècle*. Claude Luython, le maître d'école de la paroisse St. André, Anvers, 1934; *Colloquia et Dictionariolum Septem Linguarum*, gedrukt door Fickaert te Antwerpen in 1616, Opnieuw uitgeg. door Prof. Dr. R. Verdeyen, t. I, 1926; t. II, 1925, Anvers; *Geschiedenis van de Nederlandsche Taal en Letterkunde*, *Rev. Belge de Philol. et d'Hist.*, 1927; *La Prose flamande de 1830 à 1930*, Liège, 1932; *Comment reconnaître les éléments flamands dans les dialectes wallons?*, *Annales du XXIX^e Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique*, 1934; *Briefwisseling van, aan en over Gezelle*, t. I, Bruxelles, 1937; *Régestes de la Cité de Liège*, édités par Em. Fairon, Glossaire des t. I-IV par R. V., Liège, 1940; *Het « Naembouck » van 1562*, Liège, 1945; etc...

R. Verdeyen était membre de la « Maatschappij der Vlaamsche Bibliophilen », de la « Mij. der Ndl. Letterkunde » de Leyde, de l'« Academie voor Tooneel », de la « Zuid-nld. Mij. voor Taal- en Letterkunde en Geschiedenis », de la Société de Langue et de Littérature wallonnes, de l'Académie royale flamande, dont il fut président pour 1937, de la Commission du F. N. R. S., du Conseil d'Administration de la F. U., de l'Académie Royale de Belgique, de la Commission technique de l'accord hollando-belge, de la Commission belge et de la Comm. mixte holl.-belge de réforme de l'orthographe du néerlandais, etc... Cfr. *Liber Memorialis*, t. I, p. 528-30.

l'idéal qui était le sien : mettre tout leur effort au service de la science, pourvu que celle-ci pût servir l'humanité. Lorsqu'il disparut en décembre 1948, tous les germanistes perdirent un « ami fidèle, un guide sûr et un maître écouté ».

S'inclinant sur sa tombe, son collègue et ancien élève, le Professeur F. Closset, Doyen de la Faculté de Philosophie et Lettres, lui dit adieu en ces termes : « Pendant votre carrière si bien remplie, non seulement vous avez contribué à conserver et à transmettre intactes la science des penseurs, la sensibilité des artistes anglo-saxons, mais vous avez ajouté à ce précieux dépôt le fruit de votre collaboration personnelle. Votre enseignement remarquable, vos publications diverses, intéressantes, toutes marquées au coin de l'originalité qui distinguait votre esprit, les idées que vous avez semées, les personnalités que vous avez éveillées à la vie intense et profonde dont vous rêviez, prolongeront longtemps encore votre influence bien-faisante. Le flambeau qui vient de s'échapper de votre main défaillante est déjà ressaisi par ceux que vous avez formés : pieusement, ils le transmettront aux générations qui viennent, lesquelles, à leur tour, perpétueront votre foi en un monde meilleur, en cet âge d'or qui se situe dans l'avenir de l'humanité, et qui, selon vous, doit être le résultat d'un long travail de perfectionnement de soi-même.

» Vous avez aimé votre Université, vos collègues et vos étudiants avec tout votre cœur d'homme probe et libre. Dans vos rapports avec vos semblables, sans distinction de classe sociale ou de titre, vous vous êtes toujours efforcé de ne rien faire qui ne fût juste et bon. A nous tous, vous avez inlassablement donné le meilleur de vous-même. Et au moment où vous allez participer au mystère de la mort, nous sommes douloureusement fiers de vous rendre ce témoignage : que vous avez réalisé votre Idéal, que vous avez accompli avec honneur votre mission d'homme de science et d'éducateur parmi nous, tout en pratiquant l'humaine loi d'Amour et de Solidarité. Vous avez réalisé l'Idéal humain décrit par Bernard Shaw, en qui on a voulu voir votre maître : la joie de vivre a été pour vous de devenir l'artisan d'une grande œuvre librement consentie, de vous y employer jusqu'au dernier souffle, d'être une force agissante de la nature plutôt qu'une créature misérable, souffrante et gémissante » (1).

(1) Fr. CLOSSET, *Revue des Langues Vivantes*, 1949, I, p. 3.

Publications les plus importantes : *Le Théâtre américain d'après guerre, Le Flambeau*, 1927; *Henrik Ibsen*, *ibid.*, 1928; *Le conflit des méthodes dans l'étude critique de la littérature*, *Bull. des Amis de l'Univ. de Lg.*, 1934, I; *Le Théâtre amateur en Angleterre*, Paris, 1933; *Jules César d'après Shakespeare, Album René Verdeyen; Shakespeare in Modern Dress*, RLV, 1943, 3; *The British World*, Verviers, 1920 (Prix De Keyn de l'Acad. Roy. de Belg.); *A Course of English Poetry*, Liège, 1942; *Introduction à l'étude de la prononciation de l'anglais*, Liège, 1946; *Impressions d'un universitaire belge aux Etats-Unis*, *Bull. de l'Assoc. des Amis de l'Univ. de Lg.*, 1931, I; *Les universités anglaises*, *ibid.*, III; *La formation des élites, Dialogues de pédants*, Liège, 1934; *L'Europe en face de l'Amérique*, Bruxelles, 1933; *Aspects de la vie*

M. A. L. CORIN est aussi ancien élève de la section germanique de Liège; il obtint le diplôme de Docteur en Philosophie et Lettres en 1910, sur présentation d'une dissertation intitulée : *Einfluss des Wunderborns auf Stoff u. Form in Eichendorffs lyrischen Gedichten*, dissertation qui fut couronnée au Concours des Bourses de Voyage. Il consacra une année supplémentaire à l'étude de la grammaire historique anglaise, de l'anglo-saxon et du persan. En 1913, il est lauréat du Concours universitaire et prépare le doctorat spécial. Il travaille à l'Université allemande de Prague sous la direction d'Aug. Sauer, puis à Munich, surtout avec Borinski et Strich, et à Berlin. Il fait de nombreux voyages d'études en Allemagne, notamment à Meiningen, Cobourg, Gotha, Rossdorf. Il prépare une étude sur Ernst Wagner, lorsque la guerre le surprend en Allemagne, où il est retenu prisonnier jusqu'en novembre.

Si ses premiers travaux portent en ordre principal sur Tauler et les mystiques, qu'il édite, il publie aussi des lettres de E. Wagner et des études sur Goethe; il s'occupe également d'étymologie et de critique textuelle. Comme ses collègues, il s'intéresse aux problèmes de l'enseignement des langues vivantes. Ses nombreux travaux, tant dans le domaine de la critique littéraire que dans celui de la linguistique ou de la dialectologie sont « la démonstration vivante de ce que comporte la saine discipline du travail scientifique : clarté, précision, exactitude, objectivité, appel au détail utile, scrupules, parfois malicieux, devant les généralisations hâtives et douteuses » (1).

Mais, à côté du serviteur fidèle de la science, il y a le maître, celui qui a le souci de transmettre son savoir aux jeunes, le professeur qui donne tout à ses étudiants. « Si nous admirons le savant, si nous sommes pleins de reconnaissance pour le Maître averti que vous fûtes et que vous ne cesserez d'être, nous sommes débordants d'une respectueuse affection pour l'homme qu'il nous a été permis d'approcher, de connaître, de fréquenter, et qui, pour chacun d'entre nous, fut et demeure plus qu'un savant, plus qu'un Maître : un guide, un soutien et un ami à travers la vie. Votre caractère, cher M. Corin, vaut votre intelligence. Fort dans l'adversité, qui ne vous a pas ménagé, foncièrement bon, tolérant, affable, d'une indulgence inépuisable, d'une amitié à toute épreuve, vous alliez les dons les plus rares de l'esprit aux plus belles qualités du cœur. Vous êtes l'exemple de la rectitude et du sens du devoir à l'endroit de votre semblable. Vous nous connaissez, nous vous connaissons; et vous

culturelle en U. R. S. S., Bruxelles, 1935; *Nouvelles impressions d'Amérique*, *Bull. de l'Assoc. des Amis de l'Univ. de Lg.*, 1937; *Le chômage des intellectuels*, RLV, 1939, 6; *Lettres à Jacqueline sur le capitalisme et le socialisme*, Bruxelles, 1946; *Les sciences sociales, la philosophie et l'humanisme à l'Unesco*, Synthèse, 1947; etc...

V. Bohet était membre de la Soc. de Langue et Littérature wallonnes, de la Commission de lecture du Théâtre National, de la Commission culturelle anglo-belge, etc... Cfr. *Liber Memorialis*, t. I, p. 547-49.

(1) *Bull. de l'Assoc. des Amis de l'Univ. de Lg.*, 1949, IV, p. 53.

avez conquis du coup toute notre confiance. Chacun d'entre nous a pu, au moment où la volonté chancelle, trouver auprès de vous le conseil sage, éclairé, qui devait lui indiquer la voie » (1).

1938-1950

Pendant près de 20 ans, ces quatre professeurs assumèrent seuls la tâche de former les futurs germanistes. Le nombre croissant des étudiants et le développement des disciplines philologiques nouvelles vinrent alourdir les charges de chacun des titulaires. En effet, de 1890 à 1914, le nombre des étudiants n'avait guère dépassé 15, pour toute la section; dans l'entre-deux-guerres, les effectifs allaient s'accroître considérablement; en 1930, une douzaine d'étudiants étaient inscrits en première candidature; en 1940, ils étaient environ 75; pendant les années de guerre, ils furent plus de 100; depuis la libération, le nombre a diminué et n'a plus dépassé la cinquantaine en première année. Sans doute y a-t-il beaucoup d'appelés et peu d'élus; il va de soi qu'une partie seulement de ces étudiants ont poursuivi ces études jusqu'en seconde licence.

Toutefois, pour se convaincre du développement de la « section », il suffit de comparer le nombre des diplômes délivrés : de 1890 à 1914, 2 ou 3 chaque année; mêmes chiffres pour la période de 1920 à 1930; après cela, le nombre augmente rapidement : il passe de

(1) Fr. CLOSSET, Discours prononcé à la Manifestation A. L. Corin (1949), *Bull. de l'Assoc. des Amis de l'Univ. de Lg.*, 1949, IV, p. 53.

Publications les plus importantes : *Über den Ursprung v. mhd. ZECKE u. dessen Bedeutung bei Tauler*, *Neophilologus*, t. VI; *Textkritische Vorschläge zur Vetterischen Ausgabe der Predigten Taulers*, *Neophilologus*, 1922; *Versuch einer neuen Deutung von SUNU FATARUNGO im Hildebrandslied*, *Journal of English and Germanic Philology*, 1922; *Über Bedeutung und Abstammung zweier sinverwandter Wörter in taulerischen Handschriften*, *Lew. Bijdr.*, 1923; *Sermons de J. Tauler et autres écrits mystiques : le Codex Vindobonensis 2744*, édité pour la première fois, Paris, 1924; *Lettres de J. E. Wagner à Jean Paul Richter*, *Lew. Bijdr.*, 1923-24; *Sermons de Tauler et autres écrits mystiques : le Codex Vindobonensis 2739*, édité pour la première fois, Paris, 1929; *Comment faut-il prononcer l'allemand ?* Paris, 1931; *Simple réflexions d'un curieux à propos du procès du Waltharius et du Rudlieb*, *Musée Belge*, 1930-31; *Notules philologiques*, *Revue Belge de Phil. et d'Hist.*, 1931; *L'Iphigénie de Goethe : Évangile d'Humanité*, *Cahiers Mosans*, 1932; *Au-delà de Grandgagnage et de Haust. Menus Propos d'un « braconnier »*, *Mélanges Grandgagnage*, 1932; *Les atavismes de l'époque goethéenne et leurs transformations*, *Bull. de l'Assoc. des Amis de l'Univ. de Lg.*, 1933; *Deutscher Handel und Wandel*, Liège, 1934. Prix de Keyn de l'Acad. Roy. de Belg. (en coll. avec Fr. Closset); *Au Pays des Sectateurs du Paradis sur Terre, Terre wallonne*, 1935; *Alcibiade Sauvé*, pièce en 3 parties de Georg Kaiser, mise en français avec l'autorisation de l'auteur et introduite, Liège, 1937; *Hundert Briefe von Johann Ernst Wagner an Jean Paul Fr. Richter u. August von Stauditz*, herausg. v. A. L. Corin, Paris-Liège, 1942; *Clef et Trépied dans le deuxième Faust de Goethe. Essai d'interprétation nouvelle* (en coll. avec J. Ph. Dupont), *Lew. Bijdr.*, 1939; *Goethe à n'en pas finir !* *Lew. Bijdr.*, 1938; etc.

M. A. L. Corin est membre de la Soc. de Langue et de Littérature wallonnes, de la « Zuid-nederlandsche Mij. voor Taal- en Letterkunde », de la Soc. pour le Progrès des Études historiques et philologiques, directeur du Centre National de Recherches dialectales de l'Est de la Belg., etc... Cfr. *Liber Memorialis*, t. I, p. 334-36.

20 en 1937 à 40 en 1943, pour diminuer un peu après la deuxième guerre : 20 en 1945, 15 en 1949. Il est vrai que cet accroissement de la population est général. Cependant, nous constatons que, outre le nombre, le pourcentage des étudiants germanistes a augmenté. Pendant la première période, ils obtiennent le quart, parfois même le tiers des diplômes délivrés à la Faculté; immédiatement après la première guerre, ils ne représentent plus que la cinquième, voire la septième partie du contingent des docteurs; à la veille de la deuxième guerre, ils obtiennent un tiers des diplômes de licence en philosophie et lettres; depuis la guerre, la « section » germanique compte plus de la moitié des étudiants de la Faculté : en 1946-47, 22 des 40 diplômes de licence sont délivrés à des germanistes. Aussi ne peut-on s'empêcher de sourire lorsqu'on lit qu'en mars 1895, le Ministère sollicitait l'avis de la Faculté relativement à la suppression éventuelle de la « section » de philologie germanique; cette proposition ne rencontra d'ailleurs l'assentiment d'aucun membre de la Faculté, laquelle protesta contre la question ministérielle et exposa aux autorités supérieures les raisons scientifiques qui justifiaient l'existence de la « section ».

D'autre part, les sciences littéraires et philologiques se sont considérablement développées; des disciplines nouvelles sont nées et ont fait des progrès si rapides qu'aucun linguiste ne peut plus les ignorer aujourd'hui. De nouveaux cours devaient être créés. Par ailleurs, la loi de 1929 prévoyait pour les étudiants une préparation pédagogique spéciale, que ne pouvaient assumer les professeurs en fonction. Ceux-ci avaient jusque là assisté aux leçons de leurs étudiants dans les établissements d'enseignement moyen; mais pour satisfaire aux exigences de la loi nouvelle, la désignation d'un professeur nouveau devenait indispensable : celui-ci serait chargé, non seulement de l'enseignement théorique de la méthodologie des langues vivantes, mais il dirigerait les stages des étudiants dans les athénées. En 1934, M. Fr. Closset fut nommé à la chaire de méthodologie spéciale des langues germaniques et fut chargé de la direction des épreuves pratiques dans l'enseignement moyen.

M. Fr. CLOSSET est Docteur en Philosophie et Lettres de l'Université de Liège. Il enseigna dans plusieurs athénées et fut chargé de cours à la Section normale moyenne de l'État à Liège, ainsi qu'à l'Institut supérieur de Commerce de Mons. Il avait fait de nombreux voyages d'études en Allemagne, Hollande, Angleterre. Excellent professeur d'athénée, il se soucia d'aider ses jeunes élèves à acquérir une connaissance solide des langues germaniques et de les encourager à voyager à l'étranger. Déjà Mme M. Delcourt et M. le Professeur Corin avaient projeté de créer un organisme d'échange pour aider la jeunesse belge à entrer en contact avec la jeunesse étrangère, par la correspondance interscolaire, puis par les échanges individuels de jeunes gens. Ce projet fut réalisé par M. Fr. Closset qui, en 1930,

— 30 —

fonda avec son maître, le Professeur Corin, le « Bureau Belge pour l'échange étudiantin », placé sous le patronage du Ministère de l'Instruction publique ⁽¹⁾.

En 1933, M. Fr. Closset réorganise, avec son collègue M. C. Boulanger, l'Association des Professeurs de Langues Vivantes, et en 1934, il fonde avec la collaboration de la maison M. Didier, la *Revue des Langues Vivantes*, dont il assume la direction et à laquelle collaborent de nombreux germanistes liégeois. S'il s'intéresse surtout à la méthodologie de l'enseignement, il n'en poursuit pas moins ses recherches dans le domaine des littératures germaniques et spécialement de la littérature néerlandaise ⁽²⁾. Grand travailleur, homme généreux et de bon sens, il initie ses étudiants au métier de professeur et, tout en leur enseignant les méthodes, il leur apprend à garder la souplesse nécessaire à tout enseignement.

Lors de la réorganisation des cours en 1929, les professeurs de la « section » avaient aussi proposé que fût inscrite au programme des cours l'étude approfondie d'un ancien dialecte germanique autre que le gotique; ils demandaient que fussent créés des cours de phonétique et d'orthophonie. Ils désiraient aussi que des spécialistes pussent initier les étudiants aux méthodes de la dialectologie et de la toponymie, car leurs lourdes charges ne leur permettaient pas d'y consacrer assez de temps. Depuis 1933, le grand nombre des étudiants en première année et leur préparation insuffisante avaient obligé les professeurs à scinder les cours de candidature : nouvelle charge pour les titulaires de ces cours.

Il faudra attendre 1938 pour que, à la suite du décès de J. Mansion (novembre 1937), le nombre des professeurs soit accru. La commission chargée d'examiner les dossiers des candidats à la succession soumit à la Faculté un plan de réorganisation de la « section » et proposa la création de nouvelles chaires. Ce projet de réforme

⁽¹⁾ Cet organisme devint en 1945 « La Jeunesse Belge à l'Etranger », et est affilié à la F. I. O. C. E. S.

⁽²⁾ Publications les plus importantes : *Esquisse des Littératures de Langue néerlandaise*, Bruxelles, Didier; *Aspects et Figures de la Littérature flamande*, Bruxelles, Office de Publicité; *La Littérature flamande au moyen âge*, Bruxelles, Office de Publicité; *Nederlandse Taal, Letterkunde en Kunst*, Bruxelles, Office de Publicité; H. Marsman, *Memo Ter Braak*, E. Du Perron, Bruxelles, Didier; *Over den Dichter R. Herremann*, Bruxelles, Manteau; Raymond Herremann, *De Dichter en de Criticus*, Bruxelles, Manteau; Maurice Roelants, Bruxelles, Manteau; *Joyaux de la Littérature flamande du moyen âge*, Bruxelles, Lumière; G. B. Shaw, *Son Œuvre*, Paris, Nouvelle Revue Critique; *Die van 't Fonteintje*, Bloemlezing, ingeleid... Bruxelles, Manteau; *Introduction à une Didactique des Langues vivantes*, Bruxelles, Didier; *Didactique des Langues vivantes*, Bruxelles, Didier; *Phonétique de la langue néerlandaise*, Liège, Dessain; *Door Nederland*, I, II, III (6 éditions), Bruxelles, Office de Publicité; *De kleine Correspondent*, Bruxelles, Office de Publicité; *Nederland's Handel en Verkeer*, Liège, Dessain; *Deutscher Handel und Wandel*, (en coll. avec A. L. Corin), Liège, Dessain, Prix De Keyn de l'Acad. Roy. de Belgique; etc...

— 31 —

ne fut pas entièrement réalisé; toutefois, les cours à attribuer furent partagés de façon à permettre une plus grande spécialisation.

Mlle S. d'Ardenne fut chargée des cours de grammaire comparée des langues germaniques et de gotique, de l'étude approfondie d'un dialecte germanique, de la grammaire historique de l'anglais et des exercices philologiques sur l'anglais (*partim*); M. J. Warland fut chargé des exercices philologiques sur l'allemand, de la grammaire historique de l'allemand et du cours facultatif d'allemand; M. W. Pée fut chargé des exercices philologiques sur le « flamand » (*partim*), de la grammaire historique du néerlandais et de l'orthophonie « flamande », tandis que M. Fr. Closset se voyait conférer le cours d'exercices philologiques sur le « flamand » (*partim*) ainsi que le cours facultatif d'orthophonie des langues germaniques.

Mlle S. d'ARDENNE est Docteur en Philosophie et Lettres de Liège. Sa thèse doctorale sur *John Galsworthy as a dramatic Artist* lui valut d'être classée première au Concours universitaire (1929). Bien que ses premiers travaux eussent porté sur la littérature anglaise contemporaine, Mlle d'Ardenne devait bientôt orienter ses recherches vers le moyen âge anglais. Encouragée par son maître J. Mansion, elle travailla à Oxford sous la direction du Professeur Tolkien, spécialiste de la littérature médiévale, et y conquist, en 1932, le grade de « Bachelor of Letters » (B. Litt.) sur présentation d'une thèse consistant dans l'édition de deux MS. moyen anglais du début du XIII^e siècle ainsi que du manuscrit latin du XIII^e siècle, copie de la source des deux MS. traitant de la vie de sainte Julienne de Nicomédie. En 1936, Mlle d'Ardenne était reçue par la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, Agrégé de l'Enseignement supérieur, après avoir défendu une thèse intitulée : *The Life of St. Juliana* ⁽¹⁾ et fait une leçon publique sur : Le thème de la jalousie dans l'œuvre dramatique de Shakespeare. Mlle d'Ardenne n'a cessé de s'intéresser aux questions de littérature anglaise médiévale et ses contributions à l'édition et à la critique des textes du moyen âge anglais comptent parmi les meilleurs travaux dans ce domaine ⁽²⁾.

⁽¹⁾ Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres, Fasc. LXIV, 1936.

⁽²⁾ Publications les plus importantes : *The Old English Inscription on the Brussels Cross*, *English Studies*, 1939; *The Devil's Spout*, *Transactions of the Philological Society*, 1947; *That underlay the king Henri! Jesus his soule do merci. Le Moyen Age*, 1948; *Ine so gode kinges tonde, Ludeke Anniversary number of English Studies*, 1949; MS. Bodley 34 : *A re-collation of a collation* (en coll. avec Pr. Tolkien), *Studia Neophilologica*, 1947-48; etc.

Mlle d'Ardenne est co-éditeur pour la Belgique des *English Studies*; elle est membre de différentes sociétés savantes belges et étrangères, dont : « Philological Society »; Association Guillaume Budé, « English Place-Name Society », Société linguistique de Paris, « Society for the Study of Mediaeval Languages and Literature ». Elle est Doyen de la Faculté de Philosophie et Lettres pour l'année académique 1949-50.

M. J. WARLAND, Docteur en Philosophie et Lettres de Liège, fut aussi classé premier au Concours universitaire (1928), où il présenta sa thèse doctorale intitulée : *Das germanische Lehnwort im Wallonischen Malmédys*. Dans ce premier travail, il avait jeté les bases d'une étude de dialectologie qu'il allait approfondir tout en élargissant le champ de ses recherches. Il entreprit une vaste et minutieuse enquête qu'il conduisit avec la rigueur de méthode qui le caractérise et dont le résultat fut son *Glossar u. Grammatik der germanischen Lehnwörter in der wallonischen Mundart Malmédys*, paru en 1940 ⁽¹⁾. A cette date, il s'était déjà imposé dans le domaine de la dialectologie par ses communications à la Société de Langue et de Littérature wallonnes et au Cercle belge de Linguistique, notamment par ses étymologies de *bouille* et de *barkè* ⁽²⁾.

M. W. PEE a fait, lui, ses études à l'Université de Gand, où il travailla avec les Professeurs Vercoullie et Blancquaert. Reçu docteur en 1927 sur présentation d'une thèse intitulée : *Woordgeographische Bijdrage tot de Studie der Ndl. Diminutiva*, il entreprit des recherches dans le domaine de la phonétique et de la dialectologie, parcourant les provinces flamandes et hollandaises pour étudier sur place les phénomènes linguistiques. Il fut attaché en qualité d'assistant au laboratoire de phonétique du Professeur Blancquaert, puis associé du F.N.R.S., et collabora à la vaste enquête de géographie linguistique entreprise par son maître pour la préparation de l'Atlas linguistique des parlers flamands. Avec toute l'ardeur et le dynamisme qui le distinguent, M. W. Pée se livre sans relâche à ses recherches; il associe ses étudiants à ses travaux en leur faisant élucider tels problèmes de toponymie ou de dialectologie; il leur enseigne la technique de ces disciplines nouvelles. Ses nombreuses publications dans ce domaine et son travail incessant lui ont assuré une place de premier ordre parmi les savants linguistes de Belgique et de Hollande ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Bibl. de la Fac. de Phil. et Lettres, Fasc. LXXXIV, 1940.

⁽²⁾ Publications les plus importantes : *Dictionnaire des parlers romans de Belgique* : Deux vocabulaires, de *an à anziner* et de *agneter à apwis*, Bull. du Dict. wallon, 1935 et 1942; *L'étymologie de bouille*, *ibid.*, 1933; *A propos du français GRIMPER et du wallon GRIPER*, *Mélanges Haust*, 1939; *Le genre grammatical des substantifs wallons d'origine germanique*, Bull. du Dict. wallon, 1935; *Bild und Bildung der germanisch-romanischen Sprachgrenze in Belgien*, *Album René Verdeyen*, 1943; etc...

J. Warland est membre et secrétaire aux publications de la Société de Langue et de Littérature wallonnes, membre de la Commission de Toponymie et Dialectologie, du Cercle belge de Linguistique, du Cercle de Philologie et d'Histoire, de la « Zuidnederlandsche Mij. voor Taal- en Letterkunde », secrétaire du Centre national de Recherches dialectales de l'Est de la Belgique, etc...

⁽³⁾ Publications les plus importantes : *Beitrag zum Studium der niederländischen Intonation* (en coll. avec Dr. E. Péc), *Archives néerlandaises de phonétique expérimentale*, 1932-33; *La géographie linguistique néerlandaise*, *Revue belge de Philol. et d'Hist.*, 1935; *Dialectgeographie der Ndl. Diminutiva*, Acad. Roy. Fl., 1936-38; *Intervocalische Tenuisverschuiving in Vlaanderen*

Assistants

Depuis longtemps déjà, la « section » germanique demandait la création de postes d'assistants. Ceux-ci devaient aider les professeurs, spécialement dans la correction des travaux et dans les exercices pratiques avec les étudiants, dont la connaissance des langues germaniques s'avérait bien insuffisante : beaucoup en effet ignoraient ou connaissaient mal l'une des trois langues; il importait de les aider à combler cette lacune dans leur préparation. Grâce surtout aux démarches du Recteur J. Duesberg, un poste d'assistant aux cours d'allemand fut enfin créé en 1930; M. Henri COLLETTE, Docteur en Philosophie et Lettres, lauréat du Concours des Bourses de Voyage, fut chargé d'assister le Professeur Corin dans les exercices pratiques. Il fut remplacé, intérimairement, par Mlle L. SIMON, en 1935, puis, définitivement en 1936, par Mlle DEBÈFVE, licenciée et docteur. Celle-ci devint assistante volontaire en 1941 ⁽¹⁾ et fut remplacée par A. JADOT, licencié, déjà chargé de cours de littérature allemande à l'U.L.B. ⁽²⁾. A. Jadot fut abattu par les Allemands en février 1944; son successeur, M. P. HALLEUX ⁽³⁾, licencié et docteur, devait s'engager à la Libération; il rentra à la section à la fin de la guerre; mais il n'y resta que quelques mois et alla poursuivre ses études à l'Université d'Upsala. Depuis 1948, c'est M. A. NIVELLE, licencié et docteur, qui est assistant aux cours d'allemand ⁽⁴⁾.

En 1932, le même poste était créé pour les cours de néerlandais, et M. M. RUTTEN ⁽⁵⁾, Docteur en Philosophie et Lettres, était nommé assistant du Professeur Verdeyen. En 1938, M. J. DELATTRE ⁽⁶⁾, licencié et docteur, succéda à M. Rutten. Il resta attaché à l'Université pendant 5 ans, puis fut nommé traducteur à l'O.N.U. M. J. MOORS ⁽⁷⁾, licencié et docteur, reprit sa succession en 1943.

En 1938, enfin, le Professeur Bohet obtint, lui aussi, un assistant pour les cours d'anglais, et Mlle I. SIMON ⁽⁸⁾ fut nommée à ce poste.

(en coll. avec Pr. Blancquaert), *Bijdr. J. van Ginneken*, 1937; *Het probleem der Spraakebreken*, *De Vlaamsche Schoolgids*, 1928; *Dialectonderzoek in West- en Frans-Vlaanderen*, *Album Baaier*, 1939; *Familienamen en Bijnamen te Staakte, Feestbundel Van de Wijer*, 1944; *Dialectatlas van West-Vlaanderen en Fransh Vlaanderen* (en coll. avec Pr. Blancquaert), 1946; *Rapport sur l'enquête linguistique*, Paris, 1948; *Spellingvereenvoudiging*, N.V.T., 1946; *Regressieve of progressieve assimilatie*, *Miscellanea Gessler*, 1949; etc...

W. Pée est membre de la Commission royale de Toponymie et de Dialectologie, du Cercle belge de Linguistique, de la « Zuidnederlandsche Mij. voor Taal- en Letterkunde », de la « Mij. der Ndl. Letterkunde » de Leyde, du Centre national de Recherches dialectales de l'Est de la Belgique, etc...

⁽¹⁾ Cfr. p. 38 et 50.

⁽²⁾ Cfr. p. 38, 41, 48 et 50.

⁽³⁾ Cfr. p. 37, 38 et 50.

⁽⁴⁾ Cfr. p. 38, 39 et 51.

⁽⁵⁾ Cfr. p. 37, 39 et 51.

⁽⁶⁾ Cfr. p. 37 et 49.

⁽⁷⁾ Cfr. p. 37 et 50.

⁽⁸⁾ Cfr. p. 34, 38 et 39.

— 34 —

En 1941, M. A. BARWIR⁽¹⁾, Docteur en Philosophie et Lettres, remplaça Mlle Simon; il resta assistant du Professeur Bohet jusqu'à sa nomination à la chaire de langue et littérature anglaises à l'U.L.B. en 1944. Mme NIHOUL-FALLEUR lui succéda; en plus des exercices pratiques, elle dirigea, pendant la maladie du Professeur Bohet, les travaux des étudiants de la section anglaise et ne recula devant aucune difficulté pour leur assurer jusqu'au bout quelque contact avec leur maître, qui jusqu'au dernier jour s'intéressa aux recherches de ses élèves.

En 1943, le Professeur Warland obtenait un assistant volontaire, M. R. ALEXIS; en 1946, Mlle J. VAN MOER était attachée au service du Professeur Verdeyen en qualité d'assistante volontaire et Mlle R. BORMS devenait élève-assistante du Professeur Bohet.

En 1939, la section germanique était donc dotée d'un personnel à peu près suffisant pour satisfaire aux exigences de l'enseignement littéraire et philologique des trois langues⁽²⁾. Grâce à la nouvelle répartition des cours, chacun allait pouvoir cultiver son domaine propre. La guerre devait malheureusement empêcher certains de ces projets de se réaliser. Dans le domaine de la philologie allemande et anglaise surtout, tout contact avec les milieux étrangers devint impossible, et beaucoup de chercheurs furent privés de leurs instruments de travail.

En 1949, après le décès du Professeur Bohet, la distribution des cours allait être remaniée encore : Mlle d'Ardenne reprit les cours d'histoire approfondie de la littérature anglaise et les explications approfondies d'auteurs anglais, *partim* moyen âge, tandis qu'elle abandonnait le cours de grammaire comparée, qui fut confié à M. J. Warland; les autres cours d'anglais étaient attribués à Mlle Simon, Docteur en Philosophie et Lettres, lauréate du Concours universitaire (1939) et admise par la Faculté à subir les épreuves de l'agrégation de l'Enseignement supérieur, sur présentation d'une dissertation intitulée : *Formes du Roman anglais de Dickens à Joyce*⁽³⁾.

La mort soudaine du Professeur Verdeyen en octobre 1949, moins d'un an après celle de son collègue et ami V. Bohet, allait

(¹) Cfr. p. 38, 39 et 41.

(²) Dans son rapport à la Faculté, la Commission chargée d'examiner les candidatures à la succession Mansion (1938), signalait cette anomalie regrettable dont l'enseignement et la science ne pouvaient que souffrir : à la « section romane » de Liège, où une seule langue fait l'objet des études, — et cette langue est la langue maternelle des étudiants, — il y a 7 à 8 professeurs et chargés de cours; à Gand, il y a 7 professeurs et chargés de cours à la « section » germanique, où le néerlandais est la langue maternelle des étudiants; par contre, à la « section » germanique de Liège, où les étudiants doivent pratiquer trois langues étrangères, il n'y a que 4 professeurs.

(³) Bibl. de la Fac. de Phil. et Lettres, Fasc. CXVIII, 1949.

— 35 —

laisser tous les germanistes liégeois désemparés. Le Professeur Corin reste seul de l'équipe qui, depuis la première guerre mondiale, avait donné à la « section » tout son travail et tout son cœur. Mais il reste là, pour assurer la continuité de la tradition et pour donner à ses jeunes collègues, qui tous furent ses élèves (excepté M. W. Pée), l'exemple du dévouement au bien des étudiants et de la « section ».

Sans doute, il reste encore bien des choses à faire; certaines disciplines mériteraient qu'on leur accordât plus de temps; d'autres ne sont pas encore enseignées. Mais si nous songeons à l'essor qu'a pris notre section en soixante ans, ne sommes-nous pas en droit d'espérer que l'avenir réalisera quelques-uns de ces espoirs ?

Bibliothèques et locaux

M. le Professeur Witmeur nous a dit comment travaillaient les maîtres de la première heure, comment ils concevaient leurs cours, quelles recherches ils avaient entreprises avec leurs élèves. Avant d'envisager les résultats obtenus, il convient de rappeler, ici les difficultés matérielles que les germanistes durent surmonter et qui, sans conteste, entravèrent leurs efforts. Et d'abord, ils ne disposaient que de pauvres instruments de travail. La bibliothèque de l'École normale avait été transférée à l'Université lors de la réorganisation de la Faculté; toutefois, elle était loin de suffire aux besoins de l'enseignement nouveau.

Il fallut attendre 1905 pour que le Gouvernement accordât à la Faculté un crédit destiné à procurer aux cours pratiques l'outillage nécessaire. Ce crédit était de 10.000 frs; mais dans le partage de ce crédit, les « sections » de romane et de germanique étaient singulièrement désavantagées : la grosse part des subsides allait aux sections de classique et d'histoire, selon la tradition qui n'avait fait droit qu'à ces disciplines dans l'ancienne organisation de la Faculté. En 1928, le Professeur Étienne protesta au nom de ses collègues romanistes et germanistes et demanda que dans la répartition des subsides, trois parts fussent accordées aux germanistes et deux parts à chacune des autres sections. Depuis lors, la distribution fut plus équitable, pendant quelque temps du moins.

Toutefois, les crédits gouvernementaux sont loin de suffire à l'achat des livres nécessaires à la recherche scientifique. En 1950, la « section » dispose de 30.000 frs, à répartir entre les sciences littéraires et philologiques des trois langues, sans compter la méthodologie. Sans doute, les autres « sections » de la Faculté ne sont-elles guère plus favorisées; sans doute, le Patrimoine universitaire accorde des crédits supplémentaires pour des travaux spéciaux. Mais si l'on compare le montant des subsides accordés à notre Faculté à ceux qu'absorbe l'équipement des laboratoires, on conviendra que les sciences philologiques, littéraires et historiques sont décidément traitées en parents pauvres.

Les germanistes durent affronter bien d'autres difficultés encore; ils étaient mal outillés et mal logés. M. le Professeur Witmeur nous a dit où se faisaient les cours lors de la création de la section. Or déjà en 1896, O. Orth proteste contre la réduction des locaux. En 1913, P. Hamélius proteste à nouveau et demande qu'on accorde à la « section » des locaux décents. Après la première guerre mondiale, les professeurs réitérèrent périodiquement leurs doléances. Protestations vaines, si nous nous souvenons du grenier mal éclairé et mal aéré où le Professeur Bohet fit cours jusqu'en 1936 et de l'antichambre qui servait d'auditoire pour les cours d'allemand; si le séminaire de néerlandais était plus spacieux, il ne put servir que quelques années. Dès 1933, son accès était interdit aux étudiants, car le bâtiment menaçait de s'effondrer; les livres de la bibliothèque durent être répartis dans des auditoires, antichambres, bureaux de professeurs, etc.

Cette dispersion de l'outillage dans des locaux souvent occupés par d'autres étudiants n'était certes guère propice au travail. Combien de fois fallut-il rapidement déménager les dictionnaires, parce que l'auditoire où ils étaient rangés allait être occupé par nos camarades du droit? Combien de fois fallut-il interrompre des recherches, parce que le bureau devait être cédé à un professeur? Difficultés matérielles seulement; mais quelles pertes de temps elles entraînaient!

Lorsqu'en 1936, la « section » émigra rue de l'Université, elle put enfin disposer de deux auditoires et de séminaires qui, s'ils n'étaient pas très confortables, permettaient en tout cas aux étudiants de travailler. Hélas, ce « luxe » fut de courte durée. En 1948, il fallut émigrer encore, dans un bâtiment d'allure peut-être engageante, mais qui ne répond nullement aux besoins de l'enseignement: auditoires peu commodes, dont l'un est déjà menacé; séminaires trop exigus, où les livres sont difficilement accessibles et où il y a place pour installer tout au plus une quinzaine d'étudiants alors que la « section » en compte environ 80; de plus, ces séminaires se trouvent au rez-de-chaussée, alors que le bureau des assistants est au second étage: aussi faut-il, soit renoncer à la surveillance des bibliothèques, soit les fermer et ainsi entraver le travail des étudiants. Il suffit de comparer ces locaux à ceux qu'occupent d'autres « sections » dont la population est de loin inférieure, pour se rendre compte des difficultés excessives que les germanistes de Liège — professeurs et élèves — ont à surmonter pour accomplir leur tâche, et pour apprécier avec équité leurs efforts, leur tenacité et leurs prestations.

Travaux et Publications

Qu'elles qu'aient pu être ces difficultés, les germanistes ont, en effet, travaillé; s'ils n'ont pas toujours fait connaître les résultats de leurs recherches, c'est que beaucoup d'entre eux ont cru trop souvent qu'il ne fallait pas accorder grande valeur à ce qu'ils avaient fait;

ils ont eu trop tendance à se sous-estimer. C'est un défaut qui a beaucoup nui à leur réputation. Pourtant, certains d'entre eux n'avaient-ils pas fourni d'excellent travail? Nous ne citerons que les travaux de doctorat ou de licence qui furent couronnés soit au Concours universitaire, soit au Concours des Bourses de Voyage.

Parmi les élèves de H. Bischoff, citons M. E. Witmeur avec son étude sur le *Erstes kritisches Wäldchen*, de Herder; M. Guillaïn avec son mémoire sur *H. von Kleist comme poète comique*; M. A. L. Corin avec ses recherches sur *L'influence de la chanson populaire, et spécialement de « Des Knaben Wunderhorn », sur Eichendorff*. Un seul élève de O. Orth fut lauréat: J. Lhoneux, pour son étude sur *Thomas Otway et le drame sous les Stuarts*. Un autre travail de philologie anglaise, dirigé par P. Hamélius, fut classé premier au Concours universitaire, celui de M. E. J. Gillet sur *La comédie anglaise de 1660 à 1670 et notamment sur l'influence de Molière*.

Plusieurs travaux de philologie néerlandaise dirigés par R. Verdoyen valurent à leurs auteurs différents prix. Ceux de M. C. Digneffe, sur *La Toponymie d'une commune flamande de l'Est de la Belgique*; de M. M. Rutten, sur *De Lyriek van Karel van de Woestijne* (qui obtint aussi le Prix des Amis de l'Université et le Prix de Critique littéraire des Provinces Flamandes); celui de M. H. Boucq sur *La morphologie du substantif dans Reinaert I*, qui obtint aussi, en partage, le Prix Mansion 1939-42, et enfin celui de Mme Delforge-Charlier sur *La Femme dans l'œuvre de Carry v. Bruggen*, furent classés premiers au Concours universitaire.

Le travail de M. A. Boileau: *Systematisch Onderzoek over de woorden van germaanschen oorsprong in het Luikerwaalsch* et son *Etymologische, morphologische en semantische studie v. het germaansch werkwoord in het waalsch*, lui valurent le Prix Vercoullie en 1946, tandis que M. J. Delattre obtenait un 2^e prix au même concours pour son: *Invloed van het Portugees op de woordenschat van het koloniaal Ndl. op het einde v. de 16^e en gedurende de 17^e eeuw*. M. J. Moors obtint le Prix des Amis de l'Université et le Prix de Philologie de l'Académie royale flamande pour 1942, avec sa *Nieuwe uitgave v. de 14^e eeuwse Dietse oorkonden v. de abdij v. St. Truiden, met een studie over de klank- en vormleer in een glossarium*. M. P. Halleux reçut le Prix Mansion 1943-1946 (en partage) pour son *Woordgeographisch onderzoek over Tondalus* et M. E. Léonard, le Prix de Philologie de l'Académie royale flamande pour 1949, pour son: *Probleem van de Reinaert-proloog*.

Plusieurs licenciés ont subi l'épreuve du doctorat pour la philologie néerlandaise: MM. J. Moors, A. Boileau, J. Delattre, A. Borquet, H. Boucq et E. Léonard. Deux docteurs préparèrent l'agrégation de l'Enseignement supérieur. En 1944, M. M. Rutten fut reçu Agrégé, après avoir défendu une dissertation sur *De Esthetische opvattingen v. Karel v. de Woestijne* (1); en 1949, M. J. Moors déposait

(1) Bibl. de la Fac. de Phil. et Let., Fasc. CII, 1943.

à la Faculté un mémoire d'agrégation sur *De Kanselarijtaal in Belgisch-Limburg v. circa 1350 tot 1400 aan de hand van 150 onuitgegeven oorkonden*⁽¹⁾.

Parmi les travaux de la section allemande, citons ceux de M. J. Warland⁽²⁾, de Mme Dussart-Debèfve : *Laut- u. Formenlehre der Sprache der Wiener Handschrift n° 2744 von Taulers Predigten*, couronné au Concours des Bourses de Voyage; la thèse doctorale de A. Jadot, sur *Josef u. seine Brüder*, de Thomas Mann, qui fut présentée au Concours universitaire, mais ne put être défendue⁽³⁾; le mémoire de M. A. Nivelles sur *Novalis' Auffassung der Poesie*, couronné au Concours universitaire, et sa thèse doctorale *Friedrich Grieses Romankunst*⁽⁴⁾.

Plusieurs licenciés ont présenté des thèses allemandes pour l'obtention du grade de docteur : Mme S. Dussart-Debèfve, A. Jadot, Mlle S. Debruge, MM. A. Nivelles et P. Halleux. Deux thèses d'agrégation sont actuellement sur le métier, celle de Mme Dussart-Debèfve, sur « La phonétique et la morphologie comparée des deux MSS de Vienne N°s 2739 et 2744 de Tauler », et celle de M. A. Nivelles, sur « L'esthétique allemande au 18^e siècle ».

Plusieurs anglicistes furent aussi lauréats du Concours universitaire : Mlle Collette, avec son travail sur *L'influence de Milton sur la poésie de Keats*; Mlle S. d'Ardenne, avec sa thèse : *John Galsworthy as a dramatic artist*; M. A. Baiwir avec son mémoire sur *Samuel Butler and G. B. Shaw, a Study in Influence, Analogy and Originality*; Mlle L. Simon avec une étude sur *La femme et son évolution d'après le roman anglais du XX^e siècle*; Mme Swings-Borgerhoff, avec un essai sur *W. B. Yeats as a dramatist* et Mlle I. Simon avec ses recherches sur *Les tendances nouvelles en psychologie comme motifs littéraires dans le roman anglais contemporain*.

Trois anglicistes ont subi l'épreuve du doctorat : Mlle I. Simon, MM. M. Smeets et A. Gérard; deux docteurs ont été reçus Agrégés de l'Enseignement supérieur : Mlle S. d'Ardenne⁽⁵⁾ et M. A. Baiwir qui, en 1943, soutint une thèse sur *Le Déclin de l'Individualisme chez les Romanciers américains contemporains*⁽⁶⁾.

Deux des travaux dirigés par le Professeur Warland ont reçu le Prix Mansion, en partage : celui de M. R. Burquel : *Versuch einer Systematik der geräusch- und lautmachenden Verben im Deutschen*

(1) Sous presse.

(2) *Vide supra*, p. 32.

(3) *Vide supra*, p. 33. Il obtint 65 points sur 75 pour la dissertation.

(4) Sous presse. Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres, Fasc. CXIX.

(5) *Vide supra*, p. 31.

(6) Bibl. de la Fac. de Phil. et Lettres, Fasc. CI, 1943. Cfr. p. 39.

(1939-1942) et celui de M. R. Alexis : *Die ripuarische Sprachlandschaft. Versuch einer Bestimmung der Orientierung des Wortschatzes* (1942-46).

Si la plupart de ces travaux sont restés inédits, ils n'en témoignent pas moins de l'activité des étudiants germanistes et de la diversité de leurs recherches; seuls les meilleurs furent publiés par la Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres⁽¹⁾.

Boursiers

Plusieurs germanistes liégeois furent encouragés à poursuivre leurs recherches personnelles à l'étranger et reçurent des bourses qui leur permirent de mener à bien leurs travaux. En 1924, Mlle G. Collette (Mrs. Dempster), lauréate du Concours universitaire, alla travailler aux États-Unis et s'y spécialisa dans l'étude de Chaucer. Mme Swings-Borgerhoff fit de nombreux séjours, comme boursière de la Fondation Universitaire ou de la C.R.B. Educational Foundation, aux universités de Upsala (1933), Cambridge (1935), et dans diverses universités américaines de 1939 à 1946. Mme Gobeaux-Thonet fit un voyage d'études aux États-Unis comme boursière de la *Belgian American Foundation*. En 1939, M. A. Baiwir reçut une bourse des Amis de l'Université pour continuer ses recherches à Londres.

Après la guerre, plusieurs anglicistes furent choisis comme boursiers du *British Council* et purent passer un an dans une université

(1) Volumes parus dans cette collection :

Fasc. II. Heinrich BISCHOFF, *Ludwig Tieck als Dramaturg*, 1897.

Fasc. III. Paul HAMÉLIUS, *Die Kritik in der englischen Literatur des 17. u. 18. Jahrhunderts*, 1897.

Fasc. IV. Félix WAGNER, *Le Livre des Islandais du prêtre Ari le Savant*, 1898.

Fasc. XX. T. Southern, *The Loyal Brother*, edited by P. HAMÉLIUS, 1911.

Fasc. XXXIII. A. L. CORIN, *Sermons de J. Tauler. I. Le Codex Vindobonensis 2744*, édité pour la première fois, 1929.

Fasc. XLI. Jeanne-Marie H. THONET, *Etudes sur Edward Fitz-Gerald et la littérature persane*, d'après les sources originales, 1929.

Fasc. XLII. A. L. CORIN, *Comment faut-il prononcer Pallemant?* 1931.

Fasc. LXII. M. RUTTEN, *De Lyriek van Karel van de Woestijne*, 1934.

Fasc. LXIV. S. d'ARLENNE, *The Life of St Juliana*, Edition critique, 1936.

Fasc. LXXI. F. WAGNER, *Les poèmes mythologiques de l'Edda*, Traduction précédée d'un exposé général de la mythologie scandinave, 1936.

Fasc. LXXXIV. Joseph WARLAND, *Glossar und Grammatik der germanischen Lehnwörter in der wallonischen Mundart Malmédys*, 1940.

Fasc. LXXXV. A. L. CORIN, *Briefe von J. E. Wagner an Jean Paul Fr. Richter und August von Studnitz*, 1942.

Fasc. XCVIII. René VERDEYEN, *Het Naembouck van 1562, Tweede druk van het Nederlands-Frans Woordenboek van Joos Lambrecht*, 1945.

Fasc. CI. A. BAIWIR, *Le déclin de l'Individualisme chez les Romanciers américains contemporains*, 1943.

Fasc. CII. M. RUTTEN, *De esthetische Opvattingen van Karel van de Woestijne*, 1943.

Fasc. CXVIII. Irène SIMON, *Formes du roman anglais de Dickens à Joyce*, 1949.

Fasc. CXIX. Arth. NIVELLES, *Friedrich Grieses Romankunst* (sous presse).

anglaise; M. A. Gérard ⁽¹⁾ travailla à l'Université de Manchester; M. D. Godfrind à *King's College*, Londres et Mlle I. Simon à *Queen Mary College*, Londres; de plus, quelques-uns prirent part aux *Summer Schools* organisées par le *British Council* pendant les vacances: MM. A. Rousselle et H. Wertz suivirent les cours de Stratford. D'autres encore furent invités à prendre part aux travaux du Séminaire américain de Salzbourg, organisé par des professeurs de l'Université de Harvard: Mme Nihoul-Falleur, MM. W. Buckinx ⁽¹⁾, Th. Decaigny ⁽¹⁾, M. Lemaire, H. Servais, A. Rousselle et A. Rose. Deux autres viennent de recevoir une *Fullbright Travel Grant* pour aller enseigner un an aux États-Unis: MM. Lemaire et Hallet. Mlle S. Debruge ⁽¹⁾ a bénéficié d'une bourse des *British University Women*, qui lui a permis de travailler à Berne et Zurich en 1947. M. P. Halleux ⁽¹⁾ reçut une bourse de la Fondation Universitaire pour suivre les cours de l'Université d'Upsala en 1946 et 1947. Enfin, la Fondation Universitaire vient d'accorder une bourse à M. A. Nivelles ⁽¹⁾, pour son travail sur Novalis, afin de lui permettre de poursuivre ses recherches à l'étranger.

Lecteurs à l'étranger

Sur la proposition du Professeur Saroléa, chargé du cours de littérature française à l'Université d'Edimbourg, plusieurs de nos camarades furent choisis comme lecteurs (*tutors*) et purent ainsi passer un an en Écosse, où, tout en enseignant le français, ils eurent l'occasion de perfectionner leur connaissance de l'anglais: MM. J. Schaltin, E. Gillet, G. Noël, J. Hella et Mlle Collette (Mrs Dempster). M. G. Noël ⁽²⁾ fut aussi maître de conférences à l'Université de Birmingham, où il travailla au département de littérature française avec le Professeur G. Ritchie.

Professeurs et Chargés de Cours

D'autres furent chargés d'un enseignement universitaire à Liège, Gand ou Bruxelles. M. Émile WITMEUR ⁽³⁾, lauréat du Concours universitaire et du Concours des Bourses de Voyage, étudia en

⁽¹⁾ Cfr. p. 49-51.

⁽²⁾ Actuellement chargé de cours à l'École supérieure de Sciences commerciales et économiques.

⁽³⁾ Publications les plus importantes dans le domaine de la philologie germanique: *Mémoire sur le jeune Gæthe d'après sa correspondance* (1769-1774), 1900; *Auszüge aus dem Tagebuche des Grafen H. Stainlein-Saalenstein*, Leipzig, 1909; *La Comtesse de Stainlein, La Belgique artistique et littéraire*, 1909.

M. E. Witmeur fut délégué du Gouvernement belge ou de l'Université de Liège à de nombreux Congrès internationaux de l'Enseignement commercial supérieur. Il fit plusieurs voyages d'études à l'étranger et fit des conférences aux cours universitaires de Davos. Il est président du Comité liégeois de la Société italienne Dante Alighieri, président de la Bibliothèque scientifique belge, fondateur et directeur de la Bibliothèque de l'École spéciale de Sciences commerciales et économiques de Liège, membre de la Commission mixte hollando-belge, etc.

Allemagne, Hollande, Angleterre et en Russie. En 1913, il était chargé de cours (langues modernes) à l'École spéciale de Commerce; après la première guerre, il fut nommé professeur suppléant à la « section » germanique, cours de langue et littérature allemandes. En 1922, il était chargé du cours de Notions sur les principales littératures modernes à la Faculté de Philosophie et Lettres. Lorsqu'il fut admis à l'éméritat en 1945, ses cours de langues furent partagés entre deux germanistes liégeois, MM. E. LEBEAU et G. NOEL, tandis que le cours de littératures modernes était confié à V. BOHET ⁽¹⁾. Enfin, Mme GOBEAUX-THONET fut nommée bibliothécaire en chef de l'Université de Liège et chargée du cours de bibliothéconomie à la Faculté ⁽²⁾.

J. D. LHONEUX, Docteur en Philosophie et Lettres (1901), lauréat du Concours universitaire, fut chargé du cours de littérature anglaise à l'Université de Gand en 1920. Il fut malheureusement emporté prématurément par la maladie en 1924 ⁽³⁾.

A. JADOT, licencié et docteur (1939), fut nommé, pour 1940-41 et 1941-42, « suppléant » du professeur Beckenhaupt à l'U.L.B. Celui-ci avait disparu dans le naufrage de l'« Aboukir », mais pour éviter des nominations par les Allemands, la chaire ne fut pas déclarée vacante. A. Jadot fut chargé des cours de littérature et d'explication d'auteurs allemands. Le 25 novembre 1941, les Allemands fermèrent l'Université. A. Jadot, comme la plupart de ses collègues, avait refusé de reprendre son travail sous le contrôle des Allemands, aux côtés de professeurs imposés par eux.

⁽¹⁾ *Vide supra*: professeurs et chargés de cours à la « section » germanique de Liège.

⁽²⁾ Publications les plus importantes: Yvan Gilkin, *Revue Sincère*, 1925; *A propos de quelques traductions des Rubâyat d'Omar Khayyâm*, *Revue belge de Philol. et d'hist.*, 1929; *Agâ Rizâ Abbâsi?*, *Mélanges de Phil. Orient.*, Liège, 1932; *Le rôle éducatif des Bibliothèques publiques aux États-Unis d'Amérique*, *Bull. de l'Assoc. des Amis de l'Univ. de Lg.*, 1939; *Étude de l'organisation générale d'une Bibliothèque universitaire aux E.-U.*, *Archives, Bibliothèques et Musées de Belgique*, t. 16, 1939; *Les Bibliothèques en Suisse*, *Bull. de l'Assoc. des Amis de l'Univ. de Lg.*, 1939; *La vie universitaire à Liège*, *Bibliothèque centrale*, *Bull. de l'Assoc. des Amis de l'Univ. de Lg.*, t. 19 et sv.; *Introduction à Trois Siècles de gravure liégeoise*, Liège, 1948; etc... Voy. aussi ci-dessus p. 39. Mme Gobeaux est membre du Comité permanent des Bibliothèques scientifiques de Belgique, du Conseil supérieur des Bibliothèques publiques, de la Société belge de philol. et d'hist., de la Société belge d'études orientales; présidente de l'Association des Conservateurs d'Archives, de Bibliothèques et de Musées de Belgique, vice-présidente de l'Union liégeoise du Livre et de l'Estampe, etc... Elle a fait des voyages d'études et a été chargée de missions en Angleterre, en France, en Italie, en Suisse, aux États-Unis, etc...

⁽³⁾ Publications les plus importantes: Contributions à la *Revue de Belgique* (1902-1908): *La poésie contemporaine en Hollande*, *Le théâtre contemporain en Hollande*, Fr. van Eeden, Henri Borel, etc.; à la *Revue* (1909-1912): *Le théâtre de Simons-Mees*, Stijn Streuvels, Herman Robbers, Cyriel Buysse, etc.; à la *Revue de l'Université de Bruxelles*: *Le théâtre anglais contemporain*, etc.; à la *Revue de l'Instruction Publique*: *Le roman anglais contemporain*, *Le roman allemand contemporain*, etc.; Communications aux Congrès des Professeurs de Langues vivantes de 1909 et 1911 sur: *La littérature hollandaise en prose d'aujourd'hui*, *Le roman anglais*; enfin, son étude sur: *Le roman et le théâtre anglais à la veille de la guerre*, Mons, 1919.

J. D. Lhoneux fut nommé Directeur au Ministère des Sciences et des Arts, sous Jules Destrée (direction des bibliothèques publiques).

Lorsque l'U.L.B. rouvrit ses portes après la Libération, M. A. BAIRWIR, Agrégé de l'Enseignement Supérieur, fut nommé à la chaire d'anglais en remplacement de Paul De Reul ⁽¹⁾.

Enfin, M. E. J. GILLET, Docteur en Philosophie et Lettres, lauréat du Concours universitaire (1911), enseigne depuis de nombreuses années aux États-Unis. Après avoir obtenu son diplôme de docteur, M. E. J. Gillet poursuivit ses études aux Universités de Paris, Leyde, Munich et Berlin. Il fut lecteur de français à l'Université d'Edimbourg (1910-11), professeur d'allemand à l'Université de Wisconsin (1913-15), professeur de littérature comparée et de langues romanes à l'Université d'Illinois (1915-18), professeur de langues romanes à l'Université de Minnesota (1921-24), professeur d'espagnol et directeur de la Section d'espagnol à Bryn Mawr College (Pennsylvania, 1924-49). Depuis 1949, il est professeur d'espagnol à l'Université de Pensylvanie. Il a aussi fait des cours comme professeur d'échange aux Universités de Chicago (1923, 1929), de Princeton (1928-29, 1929-30), de Pensylvanie (1940-41) et de Californie (1948-49) ⁽²⁾.

Enseignement Moyen

De nombreux germanistes se distinguèrent par leur intérêt pour les questions pédagogiques. L'un d'eux est le premier Liégeois à remplir les fonctions d'inspecteur de langues germaniques pour l'enseignement normal et moyen : M. R. VANDERVEIKEN; Mme THEUNISSEN, une des premières femmes qui aient abordé ces études (1902-1906), devint directrice de l'École normale de l'État à Liège; d'autres furent nommés préfets d'Athénée : E. PAUMEN (Ixelles), F. DUCHESNE (Thuin et Malmedy), M. J. Ph. DUPONT (Kockelberg), M. J. SMETS (Turnhout), M. F. LEGER (Virton), M. E. GENDEBIEN (Arlon), M. L. STIÉVENART (Élisabethville), Mme JACQUEMOTTE-THONNART (Ixelles), Mme FRÉSON-NAVEZ (Molenbeek-St-Jean).

Plusieurs font, ou firent, partie de la Commission de Réforme de l'Enseignement Moyen (langues vivantes) : MM. les professeurs VERDEYEN, BOHET, CORIN, CLOSSET, PÉE, M. l'inspecteur R. VANDERVEIKEN, Mmes LALOUX et DEPELSENAIRE, MM. DECAIGNY, DELHEZ et TROMME.

⁽¹⁾ Publications les plus importantes : *Le déclin de l'individualisme chez les romanciers américains contemporains*, Liège, 1943; *Abrégé de l'Histoire du roman américain*, Lumière, 1945; contributions à la *Revue des Langues Vivantes* : sur G. B. Shaw, Thomas Wolfe, William Faulkner, Erskine Caldwell; articles dans *Enseignement*, *Bull. de l'Union des Anc. Etud. de l'U.L.B.*, *Erasmus*, *Rev. belge de Philol. et d'Hist.*, etc.

⁽²⁾ Publications les plus importantes : *Molière en Angleterre*, Paris, 1910; *Micael de Carvajal : Tragedia Josephina*, Princeton et Paris, 1932; *Bartolomé de Torrès Narbarro, Propalladia and other works*, vol. I, 1943, vol. II, 1946; éditions de pièces espagnoles du XVI^e siècle; articles sur la littérature espagnole et hispano-américaine dans diverses revues d'Europe et d'Amérique, etc... M. E. J. Gillet est rédacteur en chef de la *Hispanic Review* et de *Romance Philology*. Il est membre de la *Modern Language Association of America*, de la *Hispanic Society of America*, de l'*Academia de Bellas Artes* de Valladolid.

C'est encore deux Liégeois qui, en 1933, firent revivre l'ancienne Association des Professeurs de Langues vivantes : MM. Ch. BOULANGER et Fr. CLOSSET; M. Ch. BOULANGER est, depuis 1948, président de la Fédération Internationale des Professeurs de Langues vivantes et M. Fr. CLOSSET en est le secrétaire général. En août 1939, la Fédération tint ses assises à Liège et en août 1948, à Bruxelles.

Le Professeur R. VERDEYEN fut aussi attaché au Cabinet du Ministre de l'Instruction Publique en 1936.

Missions scientifiques

Nul ne songerait plus, à l'heure actuelle, à se demander s'il est bien légitime de maintenir, à la Faculté, une « section » de philologie germanique ! Si cette « section » a pris tant d'extension, si elle a produit nombre de travaux scientifiques, c'est à ses maîtres qu'elle le doit, et tout spécialement à ceux qui présidèrent à ses destinées depuis la première guerre. Ces maîtres ont su donner à des générations d'étudiants, en même temps que le goût de la recherche, le sens de leurs responsabilités humaines.

Sans compter leur temps ni leurs peines, ils ont aidé les étudiants de toutes les facultés en faisant pour eux des cours de langues germaniques (cours facultatifs); ils ont organisé pour le public liégeois des cours du soir, des conférences, des manifestations culturelles et ont ainsi contribué au rayonnement des disciplines qu'ils enseignent. Jamais ils ne se sont dérobés à aucune tâche, qu'il s'agisse de diriger la Bibliothèque de la Faculté (Professeur A. L. CORIN), de représenter la Faculté à la Commission du Patrimoine, au Conseil d'Administration des Amis de l'Université (Professeur R. VERDEYEN) ou à la Commission de la Bibliothèque (Professeur A. L. CORIN), de défendre au Ministère les intérêts de l'Enseignement (Professeur R. VERDEYEN) ou de représenter l'Université à des congrès scientifiques; qu'il s'agisse de protéger des victimes de la dictature nazie (spécialement le Professeur Fr. CLOSSET), d'aider des soldats alliés blessés (Professeurs V. BOHET et A. L. CORIN), d'aider des particuliers ou l'humanité en général (Professeur V. BOHET à l'Unesco); toujours ils se sont dépensés pour servir, dans toute la mesure de leurs moyens.

D'autre part, ils n'avaient pas tardé à s'imposer dans le monde scientifique; ils participèrent à de nombreux congrès et furent invités à conférer dans des universités étrangères.

En 1928, J. Mansion représenta l'Université au Congrès des Orientalistes d'Oxford; en 1930, au Congrès international des Linguistes à Genève et en 1937, au cinquantième anniversaire de l'Académie royale flamande. Il fit une série de conférences à l'Université d'Utrecht en 1930 et 1931. Lorsque, en 1929, ses collègues et amis fêtèrent ses 25 ans de professorat, ils rendirent hommage au savant philologue et à l'homme simple et généreux, au « professeur de

scepticisme en matière de science » autant qu'au croyant que « n'ébranlent pas les incertitudes décevantes du savoir humain » (1).

R. Verdeyen fut professeur d'échange à Leyde en 1935; il représenta l'Université au cinquantième anniversaire de l'Académie royale flamande et aux fêtes jubilaires C. Huysmans à Anvers. En 1937, il organisa, avec son collègue, le Professeur A. L. Corin, le Congrès international des Sciences phonétiques. Il participa aux fêtes du bi-millénaire de Virgile, organisées à l'Université en 1930. Il fonda à Liège le Cercle d'Études hollando-belges et organisa des cours de néerlandais du soir destinés au grand public. En 1943, à l'occasion de son soixantenaire, ses collègues lui offrirent cet *Album René Verdeyen* (2) où tant de savants belges et étrangers exprimèrent leur admiration pour le philologue et leur affection pour l'homme de cœur qui jusqu'au bout se donna à ses étudiants.

V. Bohet fut invité à plusieurs reprises comme professeur d'échange par des universités anglaises et américaines. Il fit des cours de littérature anglaise et de littérature comparée à la *State University of Iowa* (E.U.A.) pendant les semestres d'été 1927, 1928, 1929. Comme *Advanced Fellow* de la C.R.B. Educational Foundation, il fit en 1931 un voyage d'études aux États-Unis et visita les Universités de Washington, Harvard, Yale et Columbia. En 1935, il fut de nouveau invité comme professeur d'échange aux États-Unis et conféra aux universités de Utah, Wyoming, Colorado, etc. L'Université de Southampton l'invita en 1935 à faire des conférences sur la littérature anglaise; en 1937, il conféra de nouveau à l'Université de Southampton, puis à celle de Nottingham en 1939. En 1928, il fut élu *Honorary Scottish Academic Consul* par la *National Union of Scottish Students*. Après la Libération, il fut chargé par le Ministère de l'Instruction publique du transfert des Écoles belges d'Angleterre; il fut délégué par le Gouvernement à la Conférence des Ministres alliés de l'Éducation, à Londres, puis à la première Conférence générale de l'Unesco à Paris. Il fut nommé membre de la Commission culturelle anglo-belge. Pendant la première guerre, il fonda à Verviers une section de l'Union anglo-belge; après la guerre, il dirigea l'Union anglo-belge de Liège et organisa des cours d'anglais du soir; jusqu'à sa mort, il ne cessa d'y consacrer une bonne part de son temps pour mieux faire connaître la culture anglaise en Belgique. A l'occasion de son jubilé, il fonda le Prix Bohet pour encourager les recherches dans le domaine de la littérature ou de la philologie anglaise. « Son souvenir ému vivra longtemps encore au milieu de nous, dans nos cœurs pleins à son égard d'une amitié confraternelle, respectueuse et filiale » (3).

(1) Compte rendu de la Manifestation Mansion, *Bull. de l'Assoc. des Amis de l'Univ. de Lg.*, 1930, I, p. 52.

(2) Bruxelles, Manteau, 1943.

(3) Fr. Closset, *Victor Bohet, Revue des Langues Vivantes*, 1949, I.

Le Professeur A. L. Corin fut délégué par l'Université au Congrès international des sciences historiques à Varsovie en 1933 et à celui de Zurich en 1938; il représenta l'Université au 550^e anniversaire de l'Université de Heidelberg en 1936, à celui de l'Université de Cologne en 1938 et en 1949, aux fêtes de la commémoration Goethe à Francfort-s-M.; en 1937, il organisa le Congrès international des Sciences phonétiques avec son collègue R. Verdeyen, et en 1932, les Journées avec Goethe, auxquelles participèrent d'éminents savants étrangers : Henri Lichtenberger, Fernand Baldensperger, et Carl J. Burckhardt. Il avait fondé à Liège le Cercle d'Études allemandes, dont les conférences firent connaître au public liégeois divers aspects de la pensée allemande; il organisa aussi des cours d'allemand du soir. Le Cercle d'Études allemandes cessa toute activité peu avant la guerre; il ne fut reformé qu'en 1949; à l'occasion du bi-centenaire de Goethe, le Professeur Corin donna une représentation, en allemand, d'*Iphigénie* et organisa un cycle de conférences sur le thème de Faust.

Mlle S. d'Ardenne a fait, comme professeur d'échange, des conférences aux Universités d'Oxford et de Nottingham en 1949.

Le Professeur W. Pée a été chargé de mener une enquête dialectologique, à partir de Haïti jusqu'au Vénézuéla au cours de l'été 1949; il a fait une série de conférences au Vénézuéla.

Enfin, le Professeur Fr. Closset est délégué aux commissions culturelles belgo-norvégienne et belgo-luxembourgeoise.

D'autre part, plusieurs professeurs étrangers ont, à l'invitation de la « section » germanique, fait des cours ou des conférences à notre Université; nos étudiants ont eu la bonne fortune d'entendre les Professeurs H. STEWART (Cambridge), DE VOOYS (Groningue), VAN HAMEL (Utrecht), LICHTENBERGER et CAZAMIAN (Sorbonne), de SOLAR PINTO (Southampton), CHARLTON (Manchester) et PERRY MILLER (Harvard). Grâce à ces échanges, des relations plus étroites ont pu se nouer entre notre « section » et d'autres universités; les étudiants germanistes ne peuvent manquer d'en profiter.

De nombreux étrangers ont fait leurs études chez nous ou ont suivi temporairement les cours de notre « section ». La plupart provenaient d'Europe orientale (Pologne, Lithuanie, Roumanie,...); mais il en est aussi venu de Hollande, d'Angleterre, des États-Unis,... Parmi eux, il nous faut citer ici : Félix RUTTEN, de nationalité hollandaise; il avait déjà publié ses « premiers vers » lorsqu'il vint à Liège; depuis, il fit paraître des récits de voyage (*Landen en Liën*), des nouvelles (*Onder den Rook der Mijn*), des poèmes (*Avondrood, Goede Vrijdag, De verzonken Tuin en Sonnetten*,...), des drames (*Beatrijs, Hagar, Abasverus, Jssonda*,...).

C. MINIS, également de nationalité hollandaise, est Docteur en Philosophie et Lettres (philologie germanique) de notre Université. Le sujet de sa thèse était l'Énéide de Henri de Veldeke et le Roman

— 46 —

d'Énéas; il en publia de larges parties dans le *Neophilologus*. Il collabore aussi » la revue de W. KOSCH « *Der Wächter* ».

Vie intérieure

Quant à la « vie intérieure » de la « section », nous avons vu ce qu'elle était à la période héroïque. Après la première guerre et sous l'impulsion du Professeur Hamélius, les étudiants germanistes fondèrent un *Debating Club*, où ils donnèrent, en langues étrangères, des causeries suivies de discussions. Ils publièrent une *Debating Revue* annuelle, dirigée par M. Fr. Closset, alors étudiant, à laquelle professeurs et étudiants collaborèrent.

Ils jouèrent un rôle important au *Proscenium*, cercle interfacultaire qui avait pour but « la coopération intellectuelle, dont le domaine, comme celui de l'art, n'est pas limité par les frontières, et dont la base est l'étude de la littérature, dans ses rapports moraux et sociaux. Ce cercle avait été créé en 1925 et, dans l'intention de faire connaître les littératures étrangères, il organisa plusieurs représentations en français, représentations qui furent souvent introduites par une causerie du Professeur Bohet. On y joua, entre autres : *Le Père* (Strindberg), *L'Ours* (Tchekov), *Les Revenants* (Ibsen), *Mrs. Warren's Profession* (G. B. Shaw); le *Proscenium* joua à Liège, Arlon, Virton, Huy, etc. Il cessa ses activités peu avant 1930.

Mais l'idée d'un théâtre universitaire n'était pas morte. Elle fut reprise en 1933 par des germanistes, et surtout par Georges Hamoir, alors président du deuxième *Debating Club* (reformé en 1930). Presque chaque année, les étudiants donnèrent une représentation théâtrale dans l'une des trois langues germaniques. Citons entre autres : en 1933-34, *The Twelve-pound Look* (Barrie), *Riders to the Sea* (Synge), *Augustus does his bit* (G. B. Shaw); en 1934-35, *Das Spiel vom deutschen Bettelmann* (Wiechert) et *Maria Magdalena* (Hebbel); en 1936-37, *Dolle Hans* (Fabricius); en 1937-38, *The Admirable Crichton* (Barrie); en 1938-39, *Die Kommstunde* (L. Weismantel); en 1939-40, *Voor het Diner* (Simons-Mees). L'année suivante, les étudiants, respectant l'ordre habituel, se proposaient de jouer une pièce anglaise : *The Flashing Stream* (Morgan), mais la représentation fut interdite par les Allemands, et toute activité théâtrale fut suspendue jusqu'à la Libération.

Depuis lors, les représentations annuelles ont repris; la plus importante est celle d'*Iphigénie*, donnée en décembre 1949. L'intérêt des étudiants pour le théâtre, stimulé d'ailleurs par celui de leurs professeurs, n'a pas diminué; les réunions des Germanistes de Liège — association fondée à l'occasion de la Manifestation Bohet en 1947 (Président, M. J. Ph. Dupont) ⁽¹⁾ — ont été, chaque année, agrémentées de courtes représentations dramatiques.

(1) Cfr. p. 42 et 50.

— 47 —

Quant à la *Debating Revue*, elle mourut lors du départ de son fondateur, M. Fr. Closset; en 1934, le président du deuxième *Debating Club*, M. T. Decaigny, tenta de créer une revue des germanistes, mais ne put réunir les fonds nécessaires à pareille entreprise. Ce projet ne put être réalisé qu'en 1938, mais la guerre devait bientôt disperser les responsables. Une troisième tentative fut faite après la Libération et le *Debating Magazine* vit le jour en 1945 (Fondateur : C. Schmit; Directeur actuel : Fern. Corin), revue qui témoigne de la curiosité et de l'enthousiasme des étudiants germanistes.

On s'étonnera peut-être qu'une « section » ait cru nécessaire d'avoir son club distinct et une revue à elle. L'intérêt des étudiants pour les pays germaniques, leur vie, leur littérature en est peut-être la cause principale; mais c'est aussi parce qu'ils ont le sentiment de former une grande famille.

Ce sentiment, ils le doivent à leurs professeurs, surtout à ces « trois amis », « trois hommes différents d'humeur et d'esprit, mais qu'unissait le même souci constant du bien de nos étudiants et de l'intérêt de notre « section » germanique. Trois amis intimes, de même âge à peu près, cheminant côte à côte, et pourtant poussés par d'autres motifs » ⁽¹⁾. Ils leur ont donné ce sentiment, parce qu'ils ont toujours été pour leurs étudiants les meilleurs des conseillers, souvent même leurs amis, ceux sur qui tous ont pu compter dans les bons comme dans les mauvais jours. Combien de fois n'ont-ils pas dû, outre leur travail scientifique, aider tel de leurs élèves à résoudre l'un ou l'autre problème, moral ou autre, à surmonter une crise, à s'orienter dans la vie, à voir clair aussi dans la foule de questions dont il était assailli. Toujours, les étudiants ont trouvé leurs maîtres prêts à les accueillir, à leur montrer la voie, chacun selon son tempérament. Et si les étudiants venaient spontanément à eux, c'est qu'ils avaient, pour leurs maîtres, bien plus que du respect : une affection profonde, une confiance inébranlable dans leur cœur autant que dans leur esprit; ils avaient senti battre ce cœur et ils avaient découvert en eux des hommes qui savaient se donner tout entiers, qui savaient aimer et qui, à l'occasion, sauraient lutter et souffrir pour ce qu'ils aimaient.

L'occasion se présenta, et ces maîtres qui, par leur vie, avaient enseigné à leurs étudiants le dévouement à la science et aux hommes, leur donnèrent l'exemple de l'intégrité et du courage. Aux jours les plus sombres, — et certains d'entre eux furent durement éprouvés, — ils furent avec leurs étudiants et les encouragèrent à tenir bon, à ne pas se laisser entamer.

Plusieurs des « anciens » étaient morts au champ de bataille : Albert MATHAY, chasseur ardennais, fut tué dès le 10 mai 1940,

(1) A. L. CORIN, *In Memoriam René Verdeyen*, Bull. de l'Assoc. des Amis de l'Univ. de Lg., 1949, IV, p. 44.

Georges DEKAN tomba le 24 mai à la bataille de la Lys. Certains furent gravement blessés, entre autres M. J. P. BOVY. Beaucoup furent faits prisonniers en 1940; d'autres moururent dans les bagnes nazis : Joseph DEMAL, prisonnier politique, s'éteignit au camp de Harzungen; Denise LEHMANN fut déportée en 1944 à Birkenau, où elle a dû mourir; Tatiana TATTSCH, déportée aussi, disparut en Allemagne; Velia GARSTEIN subit le même sort; Salomon UNGEROWITZ, arrêté en 1943, fut déporté en Silésie, « vers Auschwitz d'où ses semblables ne revenaient pas » ⁽¹⁾...

Nous ne pouvons rappeler ici le nom de tous ceux qui, dans la résistance, travaillèrent à la libération du pays et qui n'hésitèrent pas à affronter la mort. Deux de nos meilleurs camarades, résistants intrépides, donnèrent à tous l'exemple de la plus haute vaillance : André JADOR fut abattu le 5 février 1944, alors qu'il rentrait, « avec ses volontaires de choc », d'une expédition nocturne périlleuse; « il refusa de se rendre et fut abattu en pleine action, dans le moment où il tentait de sauver ses hommes, ses intrépides saboteurs encerclés » ⁽²⁾. Le 4 septembre 1944, Georges HAMOIR fut massacré, sans jugement, dans la triple fusillade d'Odet, dans une porcherie !

L'arrivée des armées alliées libéra certains des camps de concentration : Mlle Reine BORMS (Mme DECHAISNE), MM. Pierre FAGARD, Sally FLINKER purent enfin regagner leur foyer. D'autres furent sauvés avant d'avoir été déportés en Allemagne.

Les germanistes n'oublient pas ces sacrifices de leurs aînés; ils n'oublient pas non plus le courage de leurs maîtres : celui du Professeur Bohet, que les Allemands enfermèrent comme otage à la Citadelle pendant un mois; celui aussi du Professeur Corin qui, inlassablement, se chargea des démarches les plus humiliantes auprès de l'autorité occupante pour défendre non seulement ses collègues et ses élèves, mais tous ceux dont la vie était en péril. Les germanistes leur sont reconnaissants de leur avoir donné l'exemple du courage et d'avoir été de ces clercs qui ne trahissent pas.

Irène SIMON.

⁽¹⁾ F. DESONAY, *Les étudiants et anciens étudiants de l'Université de Liège qui ont donné leur vie pour que nous vivions*, Bull. de l'Assoc. des Amis de l'Univ. de Lg., 1947, IV, p. 53.

⁽²⁾ P. HARSIN, *L'Université dans la guerre et dans la résistance*, *ibid.*, p. 59.

Publications des anciens germanistes de Liège

Il nous a été impossible de signaler dans notre article tous les travaux des anciens germanistes. Les publications les plus importantes sont reprises dans la liste ci-après.

- BENKER, Y. — *Quelques transformations d'après-guerre dans les écoles de Grande-Bretagne*, *Revue des Langues Vivantes*, 1947.
- BOILEAU, A. (membre du Cercle belge de Linguistique et de la « Zuidnederlandsche Mij. voor Taal- en Letterkunde »). — *Le problème du bilinguisme et la théorie des substrats*, Didier, 1947; *Classification chronologique des emprunts germaniques en wallon liégeois*, Bull. du Dict. Wallon, XXI; *Un chapitre de linguistique générale : les emprunts*, RLV, 1942; *Chronique de la dialectologie belge depuis 1930*, RLV, 1944; *Petite géographie linguistique des cantons de l'Est*, Rev. Ec. Norm. Nivelles, III; *La dialectologie belge*, RLV, 1948.
- BUCKINX, W. (membre du PEN-Club de Belgique). — *Shakespeare in his own dress*, RLV, 1947; *Nés en 1922*, 1949.
- COLLETTE, H. — *Un nouveau buste de Goethe*, *Journées avec Goethe*, Bull. de l'Assoc. des Amis de l'Univ. de Lg., 1932; *Plumes du Côté* (médaille d'or de la Soc. de Litt. wall.), Thone, 1934; *Notes sur la phonétique syntactique du patois de Malmédy*, *Etudes de dialectologie wallonne dédiées à Ch. Grandgagnage*, 1932 (en coll. avec A. Grégoire); *Die schwarze Schlange*, *Revue belge de Phil. et d'Hist.*, 1935.
- DEBRUGE, S. — *C. F. Meyers Novellenkunst*, RLV, 1946; *Herman Hesse, das Glasperlenspiel*, RLV, 1948; *Goethe en France*, RLV, 1949; *Übersetzung und Interpretation*, RLV, 1949.
- DECAIGNY, Th. — Articles nombreux dans : *Synthèses*, *Persoon en Gemeenschap*, *La Revue Pédagogique*, RLV (questions d'enseignement).
- DELATTRE, J. — *De invloed van het Spaans en het Portugees op de Westeuropese Talen*, Didier.
- DELHEZ, J. (membre de la « Zuidnederlandsche Mij. voor Taal- en Letterkunde »). — *Die niederfränkischen Mundarten im Norden der Provinz Lüttich* (en coll.), La Haye.
- DENÉE, M. (membre de l'Académie Renée Vivien). — *Maternité Blanche* (poèmes), 1939; *Marève di Mouse* (poèmes), 1942; *Ein Puppenspiel*, RLV, 1936; *A propos de grammaire allemande*, RLV, 1936; *Vanity Fair*, édition annotée, Manteau, 1946.
- DOCHEZ, A. — *Conversations anglaises*, Bruxelles, De Boeck; *Engelse Omgangstaal*, Bruxelles, De Boeck; *Exercises on « Conversational English » and « Engelse Omgangstaal »*, en collab. avec Prof. E. Bursens, Bruxelles, De Boeck; *Lexique des Synonymes anglais*, en collab. avec G. FERIR, Bruxelles, De Boeck. (Ouvrages adoptés par le Conseil de Perfectionnement).

- DUPONT, J. Ph. — *De tweede Faust, Ontwikkeling*, 1932; *Le Faust de Gœthe*, Bull. de l'Assoc. des Amis de l'Univ. de Lg., 1933; *Clef et Trépied dans le second Faust*, en collab. avec Prof. A. L. CORIN, *Leuvense Bijdr.*, 1939; *De Faust van Lenau*, 1836, RLV, 1947; *Gœthe et la personne humaine*, RLV, 1949.
- DUSSART-DEBÈVE, S. — *Tanler oder Ekebart als Verfasser der Weihnachtspredigt von dreierlei Geburten*, Didier, 1940; *Aller Anfang ist... leicht*, Manteau, 1944; *Immer langsam voran*, Manteau, 1948 (Adoptés par le Conseil de Perfectionnement).
- GÉRARD, A. — *Charles Morgan*, Didier, 1942; *L'Énigme Poétique*, Office de Publicité, 1947; *Aldous Huxley*, La Sixaine, 1947; *John Steinbeck*, La Sixaine, 1947; Articles dans *Synthèses : Les Anti-Commissaires : une orientation nouvelle de la Conscience britannique* (1947), *Shakespeare et l'esprit de la Renaissance* (1948), *La transmutation lyrique* (1949), *Herman Melville ou l'aventure spirituelle* (1949); dans *La Revue Nouvelle : Keats et la Conscience romantique* (1949); dans la RLV : *Duns Scot et G. M. Hopkins* (1946), *Literature in the Searchlights* (1946), *Beauty, how it struck the middle-ages* (1947), *Searchlights on Literature* (1947, 48, 49). En collab. avec M^{me} GÉRARD-BULTOT : *Macbeth*, traduction française, Labor, 1948.
- HALLEUX, P. (lauréat F. U.). — *Middel nederlandse woordgeografie, Tondalus' Visioen, Tijdschrift voor Ndl. Taal- en Letterkunde*, 1948.
- HAMOIR, G. — *Ik leer Nederlands*, I et II, 1939 et 1942 (adoptés par le Conseil de Perfectionnement).
- HELLA, J. — *Colloquial English*, Huy, 1949 (adopté par le Conseil de Perfectionnement).
- HURBIN, P. — *Des « Scènes de la Vie d'un Propre-à-rien » d'Eichendorff au « Grand Meaulnes » d'Alain Fournier*, RLV, 1943.
- JADIN, A. — *Kurze Einführung in die Lebensanschauung Rainer Maria Rilkes*, RLV, 1942.
- JADOT, A. — *Werthers Kampf*, RLV, 1941; *Das Individuum in den Romanen Gœthes*, RLV, 1942; *Über Nietzsches biologischen Gesichtswinkel*, RLV, 1943.
- LÉGER, F. — *Rodanges Tierepos « Renert »*, 1926; *Deutsche Grammatik*, 1926 et *Übungen zur deutschen Grammatik*, 1927 (adoptés par le Conseil de Perfectionnement).
- LEJEUNE-HONS, D. — *Peter Pan*, RLV, 1943.
- MEYER, A. — *Nietzsche und das 20. Jahrhundert*, RLV, 1941.
- MOORS, J. (membre de la « Zuidnederlandse Mij. voor Taal- en Letterkunde »). — *Een Wandeling in de zon*, tr. de l'américain de H. Brown, Manteau, 1947; *Cours de néerlandais à l'usage des cours du soir et des grands commençants dans l'enseignement moyen et normal*, Dessain, 1948; Chronique littéraire hebdomadaire dans *De Wegwijzer* (Hasselt);

dans *Zondagspost* (Bruxelles) : *Onbekend Amerika*; *De 14de eeuwse oorkonden van St. Truiden*, 1942; *De Schoolfilm en de germaanse talen*, RLV, 1942; *About Education in the U.S.A.*, RLV, 1946; *De Betekenis van Kiliaan en de vroegste Franse Vertaalwoordenboeken*, RLV, 1947; *De Nederlandse Letterkunde 1940-44*, *De Vlaamsche Gids*, 1946. Voy. aussi ci-dessus p. 37.

- NIVELLE, A. — *Die Auffassung der Poesie in den « Fragmenten » von Novalis*, RLV, 1949; *Walther von der Vogelweide. Ein paar Deutungsversuche*, RLV, 1949; *Wolfgang Borchert*, RLV, 1949; *Rilkeana I & II* (en coll. avec Prof. A. L. CORIN), RLV, 1949, 1950; *Friedrich Grieses Roman-kunst*, Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres (sous presse).
- PINON, R. (membre de la Commission nationale de Folklore, de la Comm. Nat. de la Vieille Chanson Populaire, de la Comm. admin. du Musée de la Vie Wallonne, du « International Folk Music Council », de la Comm. Intern. des Arts et Traditions populaires, de la Soc. d'Ethnographie française, etc.). — *Questionnaire des jeux et divertissements enfantins*, Charleroi, 1940; articles nombreux dans les revues *Pro Wallonia*, *La Wallonie Libre*, *Jeune Wallonie*, Bull. de la Soc. « Le Vieux Liège », *Les Dialectes belgo-romans*, *Les Lettres Mosanes*, *Le Folklore Brabançon*, *Les Cahiers Ardennais*, *Le Journal des Poètes*, etc.
- RUTTEN, M. (membre de la « Zuidnederlandse Mij. voor Taal- en Letterkunde », du PEN-Club belge). — *Een bundeltje lyrische gedichten van Karel van de Woestijne*, *De Sikkels*, 1936; *Alfred Hegenscheidt : Starkadd*, Amsterdam, Elsevier, 1939; *Tucht en Ontucht in de Poezie van H. Hensen en B. Decorte*, Tongres, Michiels, 1941; nombreux articles dans *De Vlaamsche Gids*. Voy. aussi ci-dessus p. 39.
- SCHALTIN, J. — Comptes rendus dans RLV.
- SMALT, A. — *Le basard dans les tragédies de Shakespeare*, RLV, 1944.
- SMEETS, M. — *Four Aspects of Eugene O'Neill*, RLV, 1949.